

tif sur ce sujet; mais il ne produira jamais ces mouvements tendres & affectueux qu'on éprouve en lisant d'autres Traités sur la même matière.

VII. *Entretiens entre un Chrétien & un Philosophe. Choix sur la nature de Dieu*, 1703, in-2. VIII. *Réflexions sur la provision physique, contre Bauslier*. IX. *Traité de l'ame*, in-2, imprimé en Hollande. Nous ne connoissons, selon lui, notre ame que par le sentiment intérieur, par conscience, & nous n'en avons point d'idée. Cela peut servir, dit-il, dans la recherche de la vérité, « à accorder les différents sentimens de ceux qui disent qu'il n'y a rien qu'on ne connoisse mieux que l'ame, & de ceux qui assurent qu'il n'y a rien qu'ils connoissent moins. » X. *Défense de l'Auteur de la recherche de la vérité, contre l'acrostiche de M. de la Ville*, à Cologne, 1682, in-2. De la Ville est le Père de Voltaire, Jésuite, Auteur des *Sentimens de Deshayes*, &c. Le P. Malbranche fait voir dans cette réponse intéressante, que s'il étoit permis à un particulier de rendre compte de ses idées, que s'il étoit permis à quelques autres hommes fut de ces écoliers, que bien ou mal tirés de leurs principes, il n'y auroit personne à l'abri des reproches d'hérésie.

MALERMI, (Nicolas) Vénitien du XV. siècle: Il est le premier qui ait traduit la Bible en Langue Italienne. Ses éditions qu'on a faites de sa version à Venise en 1471, en deux vol. in-fol. sous ce titre, la *Biblia Vulgarizzata*, sont rares. Celle qui fut faite en 1481, en un vol. in-fol. est beaucoup moins. Les curieux, qui content après les anciennes versions, joignent à la traduction de Malermi celle d'Antonio Brucicelli, Venise, 1546, 7. Tom. en trois vol. in-fol. Elle n'est point commune, par les soins que Rome se donna pour la supprimer, à cause que l'Auteur y prouve la nécessité de ces sortes de traductions.

MALEZIEU, (Nicolas de) né à Paris en 1630 d'une famille noble, réputé de la nature des dispositions heureuses pour toutes les Sciences,

Mathématiques, Philosophie, Belles-Lettres, Histoire, Langues, Poésie, Beaux-Arts, il embrassa tout. Le grand Bossuet & le Duc de Montcaulier le connurent & ils n'eurent pas besoin de leur pénétration pour sentir son mérite. Ces deux grands hommes, chargés de chercher des sujets de Lettres, prièrent à être auprès du Duc du Maine, et jetterent les yeux sur Malezieu. Ce choix eut l'agrément du Roi & le suffrage du public. Son élève fit marier la petite-fille du grand Condé; cette Princesse avide de savoir, & propre à savoir tout, trouva le maître qu'il lui fallait dans sa maison. Les conversations devinrent instructives. On voyoit Malezieu, un *Sophocle*, un *Euripide* à la main, traduire sur le champ en François une de leurs Tragédies. L'admiration, l'enthousiasme dont il étoit saisi, lui inspiroient des expressions qui répondoient à la melle & harmonieuse énergie des vers Grecs, autant qu'il est possible d'en approcher dans la prose d'une Langue qui manque souvent de précision, de force & d'abondance. En 1696, Malezieu fut choisi pour enseigner les Mathématiques au Duc de Bourgogne, en 1699, l'Académie des Sciences l'y associa, & deux ans après il entra à l'Académie Française. On ne sera pas surpris qu'il fut citoyen de deux états si différents; & de la sôcheresse des spéculations Géométriques, il passait avec une facilité merveilleuse aux graces de la Poésie & du plus élégant badinage: c'étoit l'homme de toutes les sociétés & de toutes les heures. Faisoit-il imaginer ou ordonner à Sceaux une fête? Il étoit lui-même Auteur & Acheur. Ses imprudences, étoient de force, mais ces fruits de l'imagination étoient souvent légers comme elle. Le Duc du Maine le récompensa comme il le méritoit; il le nomma Chef de ses Conseils, & Chancelier de Dombes. Malezieu, mourut en 1727, à 77 ans. On a de lui, I. *Éléments de Géométrie de M. le Duc de Bourgogne*, in-8°. 1713. C'est le recueil des leçons de

mêmes pendant quatre ans à ce Prince qui écrivoit le lendemain les leçons de la veille. Elles furent rassemblées par Boissier, Bibliothécaire du Duc du Maine. Il y a à la fin de cet ouvrage quelques problèmes résolus par la méthode analytique, que l'on croit être de Malezieu. II. *Plusieurs Pièces de vers*, Chansons, Lettres, Sonnets, Contes dans les *Diversifemens des Sceaux*, Trevoux, un vol. in-12. 1712 & 1713. III. On lui attribue *Polichinelle demandant un place à l'Académie*, Comédie en un acte, représentée à plusieurs reprises par les Marionnettes de Brichoe. Elle se trouve dans les *Pièces échappées du feu*, in-12. à Plaisance, 1717. Un Académicien opposa à cette pièce, qui n'est pas certainement du premier rang, *Alcequin Chancelier*, mais celle-ci n'a pas été imprimée, non plus que *Brichoe Chancelier*, autre satire faite contre la même pièce.

MALHERBE, (François de) né à Caen vers 1560 d'une famille noble & ancienne, se retira en Provence, où il s'attacha à la maison de Henri d'Angoulême, fils duc d'Orléans, II. & s'y maria avec une Demoiselle de la maison de Coriolis. Tous les enfans moururent avant lui. Un d'eux ayant été tué en duel par de Piles, Gentilhomme Provençal, il voulut se battre à l'âge de 73 ans contre l'assassin. Ses amis lui représentèrent que la partie n'étoit pas égale entre un vieillard & un jeune homme. Il leur répondit: *C'est pour cela que je veux me battre, je ne hazarde qu'un denier contre une pistole*. On vint à bout de le calmer, & de l'argent qu'il consentit de rendre pour ne pas poursuivre de Piles, il fit élever un Mausolée à son fils. Malherbe aima beaucoup moins ses autres parens. Il plaça toute sa vie contre eux. Un de ses amis le lui ayant reproché, avec qui donc voulez-vous que je plaide, lui répondit-il, avec les Turcs & les *Mahométistes* qui ne me disputent rien? L'honneur le dominoit absolument, & cette humeur étoit brusque & violente. Il eut plusieurs dédâmes. Le premier fut avec Racan son ami &

son élève en Poétique. Malherbe aimoit à élever ses productions, & s'en acquittoit si mal que personne ne l'entendoit. Il falloit qu'il crachât cinq ou six fois en récitant une Stance de quatre vers. Aussi le Chevalier Martin disoit-il de lui: *Je n'ai jamais vu d'homme plus sot, ni de Poète plus sot*. Racan ayant ôté lui représenter que la faiblesse de sa voix & l'embaras de sa langue empêchoient d'entendre les pièces qu'il lui lisoit, Malherbe le quitta brusquement & fut plusieurs années sans le voir. Ce Poète, vraisemblablement, eut une autre dispute avec un jeune homme de la plus grande condition dans la Robe. Cet enfant de *Thémis* vouloit aussi l'être d'*Apollon*; il avoit fait quelques mauvais vers qu'il croyoit excellens; il les montra à Malherbe & en obtint pour toute réponse cette dureté cruelle: *Avoyez-vous l'alternative de faire ces vers ou d'être pendu? à moins de cela vous ne devez pas exposer votre réputation en produisant une pièce si ridicule*. Jamais sa langue ne put se refaire un bon mot. Ayant un jour dit que l'Archevêque de Rouen, il s'endormit après le repas. Ce Prélat le réveille pour le mener à un Sermon qu'il devoit prêcher: *Dispositif/en*, lui répond le Poète d'un ton brusque, *je dormirai bien sans cela*. L'avariaire étoit un autre défaut dont l'ame de Malherbe étoit fouillée. On disoit de lui qu'il demandoit l'aumône le Sonnet à la main. Son apparemment étoit meublée comme celui d'un vieux avare. Faute de chaises, il ne recevoit les personnes qui venoient le voir que les unes après les autres; il criait à celles qui hantèrent la porte: *Attendez, il n'y a plus de siéges*. Sa licence étoit extrême lorsqu'il parloit des femmes. Rien ne l'offusquoit plus dans ses derniers jours que de n'avoir plus les talens qu'il avoit fait rechercher par elles dans sa jeunesse. Il ne restoit plus que la Religion qui le formoit. Ses *honnêtes vers*, disoit-il ordinairement, n'en ont point d'autre que celle de leur Prince. Lorsque les pauvres lui demandoient l'au-

meilles données ; il le jeta , en 1616 , dans le parti des Princes Protestans , & devint l'un des plus dangereux Ennemis de la Maison d'Autriche , qui l'appelloit , *L'aitia de la Christianité*. Il le mit , en 1618 , à la tête des révoltés de Bohême , & mourut de Pétilé , en 1619 , & nonobstant la défitte de ses Troupes en différens combats , il se jeta dans le Palatinat , y prit plusieurs places , ravagea l'Alsace , s'empara d' Haguenau , & défit les Bavarois. Enfin , il fut entièrement défit lui-même , par *Vallstein* , à la bataille de Daffou , au mois d'Avril 1625. Ayant cédé au Duc de *Wémar* les Troupes qui lui restèrent , il voulut passer dans les Etats de Venise ; mais il tomba malade dans un Village , entre Zara & Spalatro , où il mourut le 20 Novembre 1626 , à 46 ans. Il ne voulut point mourir dans le lit. Revêtu de ses plus beaux habits , l'épée au côté , l'épau droit appuyé sur deux domestiques. Parmi les actions de ce grand Capitaine & de cet homme singulier , il n'y en a pas de plus singulière que celle qu'on va lire. Ce Général , instrait à n'en pouvoir douter que *Carcl* , celui de ses Officiers auquel il se fioit le plus , communiquoit le plan de ses projets au chef des Autrichiens , ne montra ni honte , ni ressentiment. Il fit d'abord au traître trois cents richelins avec une Lettre pour le Comte de *Buquoy* , comme en ces termes : *Carcl* , étiez votre officieux serviteur & non le mien , je vous l'envois afin que vous profitiez de ses services. Cette action parangée les esprits & trouva autant de censeurs que de partisans. Quoiqu'il en soit , *Ernst* passa , avec raison , pour l'un des plus grands Généraux de son temps. Jamais Capitaine ne fut plus patient , plus infatigable , ni plus enduré au travail , aux veilles , au froid & à la faim. Il méritoit des ames sur pied & ravageoit les Provinces de ses ennemis avec une promptitude presque incroyable. Les Hollandois disoient de lui , *Bonus in auxilio , carus in prelio* , c'est-à-dire , qu'il rendoit de grands services à ceux qui l'em-

ployoient ; mais qu'il les faisoit payer bien cher.

**MANSELD** , (*Henri-François*), Comte de , de la même Maison que les précédens , se signala dans les guerres pour la fécondité d'Espagne. Il mourut à Vienne , en 1715 , à 74 ans , après avoir été Prince du saint Empire , grand d'Espagne , Maréchal de Camp , Général des Armées de l'Empereur , Général de l'Artillerie , Ambassadeur en France & en Espagne , Président du Conseil Aulique de Guerre , & grand Chambellan de l'Empereur.

**MANTEGNE** , (*André*) né dans un Village près de Padoue en 1451 , fut d'abord occupé à guérir les monstres. On s'appercut qu'un lieu de veiller sur son troupeau , il s'amusa à dessiner. On le plaça chez un Peintre , qui charmé de la facilité & de son goût dans le travail , & de sa descence dans la société , l'adopta pour son fils , & l'instruisit sur histoire. *Mantegna* , à l'âge de 17 ans , fut chargé de faire le Tableau d'Audé de Sainte Sophie de Parisoat , & les deux Evangélistes *Jacques Bellin* , admirateur de ses talens , lui donna sa fille en mariage. *Mantegna* fit pour le Duc de Mantoue , le *Triomphe de César* , qui a été gravé de clair-obscure , en neuf feuilles ; c'est le chef-d'œuvre de cet Peintre. Le Duc , par estime pour son rare mérite , le fit Chevalier de son Ordre. On attribue communément à *Mantegna* l'invention de la Gravure au burin pour les Estampes. Cet Artiste mourut à Mantoue en 1517.

**MANTO** , fille de *Tirésias* , & femme de *devin*. Ayant été trouvée parmi les prisonniers que ceux d'Argos firent à Thebes , elle fut envoyée à Delphes , & vouée à *Apollon*. *Alemon* , Général de l'Armée , Pépousa , & en eut deux enfans , l'un nommé *Amphilque* , & l'autre *Tiphobas*.

**MANTON** , (*Thomas*) fameux Ministre Presbytérien , né dans le Comté de Somerset en 1620 , devint Docteur en Théologie & Chanoine du Roi *Charles II*. Il refusa un

Evêché & mourut en 1677 après s'être distingué par ses prédications & par ses écrits. On a de lui , I. Des *Commentaires* sur les Epîtres de *Saint Jacques* & de *Saint Jude*. II. *Some religious reflections*. III. Cinq volumes de *Sermans*. IV. Quelques *Traitez* de Morale.

**MANTUA** , (Marc) Voyez **BE-NAVIDIUS**.

**MANTUAN** , (*Baptiste*) Voyez **SPAGNOLI**.

**MANTUAN** , (*George*) célèbre Graveur Italien , pece de *Diane Mantuana* , qui s'est aussi distinguée en cet Art. Le pere & la fille ont laissé plusieurs morceaux au burin.

**MANUCE** , (*Aldo Aldus-Pius*) *Manutius* , célèbre Imprimeur Italien , étoit de Bassano , ce qu'il fit surnommer *Bassanus*. Il fit Chef de la famille des *Manuces* , Imprimeurs de Venise , illustres par leurs connoissances. Il fut le premier qui sans beaucoup d'observations. Ce savant & laborieux Imprimeur mourut à Venise dans un âge très-avancé , en 1616. On a de lui , I. Une *Grammaire Grecque*. II. Des *Notes sur Horace* & sur *Horace* , & d'autres ouvrages qui ont rendu son nom immortel. Il n'avoit point vrai qu'*Erasmus* ait été Correcteur de l'imprimerie de *Manuce* , comme *Sallier* l'a avancé. *Erasmus* assure qu'il n'avoit point corrigé d'autre ouvrage de cet Imprimeur que ceux qu'il lui donnoit à mettre sous la presse.

**MANUCE** , (*Paul*) fils du précédent , né à Venise en 1512 , fut chargé pendant quelque temps de la Bibliothèque Vaticane par *Pie II* qui le mit à la tête de l'Imprimerie Apostolique. C'étoit un homme d'une complexion faible & d'un travail infatigable. Pour que ses Livres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner , il faisoit un long intervalle entre la composition & l'impression. On prétend même qu'il n'achevoit qu'à la fin de l'Automne les Livres qu'il avoit commencés au Printemps. Son assidue & étendue pynça sa mort , arrivée à Rome en

1774. Tous ses ouvrages sont écrits en Latin avec pureté & avec élégance. On étimo surtout , I. Ses *Commentaires* sur *Erastus* , & surtout sur les Epîtres familières & sur celles à *Atticus*. III. Des *Epîtres* en Latin & en Italien qui furent très-recherchées. III. Les *Traitez* de *Lepidus Romanus* , de *Asperus* apud *Romanos* *rationes* ; de *Senatus Romano* ; de *Comitiis Romanis*. Tous ces écrits font pleins d'érudition.

**MANUCE** , (*Aldo*) hérita du favori & de la vertu de *Paul Manuce* son pere. Il professa premièrement à Venise , puis à Bologne , & ensuite à *Pise*. *Clément VIII* lui confia la direction de l'imprimerie du Vatican , où il fut plongé toute sa vie. Il répudia sa femme , comptant d'obtenir quelque riche Bénédicte , & peu de temps après il fut pourvu de la Charge de Professeur de Belles-Lettres. Mais quelque isoiv qu'il fut , il fit assez malheureux pour ne trouver personne qui vouldt être son élève , & l'employoit ordinairement le temps de ses leçons à se promener devant sa classe. Il mourut à Rome en 1577 , sans autre récompense que des éloges , après avoir été obligé de vendre sa Bibliothèque aux amassés grands par son pere & son aïeul , & composée , dit-on , de quatre-vingt mille volumes. *Manuce* décrivit en Latin avec beaucoup de poësie. On a de lui , I. Un *Traité de l'Orthographe* qu'il composa à l'âge de 14 ans. II. De *seu mantuanis* par *Giulio*. III. *Trois Livres d'Epîtres*. IV. Plusieurs autres ouvrages en Latin & en Italien.

**MANZO** ou **LE MANSO** , (*Jean-Baptiste*) Gentilhomme Napolitain , fut un des Fondeurs de l'Académie de *Gli Otiosi* de Naples , & mourut en 1645 , à 84 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. On ne connoit guere que la *Vie du Tasse* & ses *Poësies Pastorales* imprimées à Venise en l'an 1635 , in-12. *Manzo* n'étoit pas un Poëte du premier rang , mais on ne le doit pas compter aussi parmi ceux du dernier.

d'une manière qui fit plus d'honneur à son savoir qu'à sa modération.

MALLET, (*Edme*) né à Melun en 1713, occupa une Cure supré de sa patrie jusqu'en 1751 qu'il vint à Paris pour y être Professeur de Théologie dans le Collège de Navarre. Il étoit Docteur agrégé de cette Maison. L'ancien Evêque de Mirepoix, *Boyer*, d'abord prévenu contre lui, causa de grands infortuns, récompensa d'un Canonicat de Verdun la doctrine & ses mérites. On l'avoit accusé de Janféisme auprès de ce Prelat, tandis que la *Gazette*, qu'un homme Ecclésiastique, l'accusoit d'impiété. L'Abbé Mallet ne méritoit ni l'une ni l'autre de ces imputations; il s'appliquoit en Chrétiens des disputes de l'Eglise de France, & s'annonçoit en Philosophe que le Gouvernement de la naissance de ces démêlés n'eût pas imposé silence aux deux partis. Il mourut à Paris en 1755. Ses principaux ouvrages sont, I. *Principes pour la lecture des Poëtes*, 1745, in-12, 2 vol. II. *Essai sur l'étude des Belles-Lettres*, 1747, in-12. III. *Essai sur les bienfaisances oratoires*, in-12, 1753. IV. *Principes pour la lecture des Orateurs*, in-12, 1755, 3 vol. V. *Histoire des Guerres Civiles de France sous les rois de France II, Charles IX, Henri III & Henri IV, traduite de Plutarch d'Avila*, 1757, 3 vol. in-4°. L'Abbé Mallet se borne dans ses ouvrages sur les Poètes, sur les Orateurs & sur les Belles-Lettres, à exposer d'une manière précise les préceptes des grands Maîtres & de les appuyer par des exemples choisis, tirés des Auteurs anciens & modernes. Le style de ces différents Ecrits est net, facile, sans affectation. Son esprit ressembloit à son style; mais ce qui doit rendre son souvenir précieux aux honnêtes gens, c'est l'attachement qu'il montra toujours pour ses amis. Le caractère, la modération & son caractère doux & modeste. Il s'étoit chargé de fournir à l'Encyclopédie les articles de la Théologie & des Belles-Lettres. Ceux qu'on lit de lui dans ce Dic-

tionnaire ne sont pas la partie la moins intéressante de cet ouvrage, qui auroit pu être si utile, & qui a paru si dangereuse. L'Abbé Mallet préparoit deux ouvrages importants, lorsque la mort l'enleva à l'amitié & à la Littérature. Le premier étoit une *Histoire générale de nos guerres depuis le commencement de la Monarchie*; le second une *Histoire du Concile de Trente*; on l'auroit opposé à celle de *Fraspala*, traduite par le P. *Corayer*.

MALLEVILLE, (*Claude de*) natif de Paris, l'un des premiers Membres de l'Académie Française, mourut l'an 1647, âgé de plus de 70 ans. Il avoit été Secrétaire du Maréchal de Bassompierre, auquel il rendit de grands services dans sa prison. Les bienfaits que cet illustre infortuné répandit sur lui, le mirent en état d'acheter une Charge de Secrétaire du Roi. Malleville avoit un esprit assez délicat, & un génie heureux pour la Poésie; mais il négligea de mettre la dernière main à ses vers. Le Sonnet est le genre de Poésie auquel il s'exerça principalement. Adonné, & avec le plus de succès. Ce Poëte remporta le prix sur plusieurs beaux esprits, & fut *Vainqueur* même, qui travaillèrent au Sonnet proposé par le belle *Matinesco*. Le sien l'emporta sur celui de tous les autres, & lui donna beaucoup de célébrité. On ne parloit pas aujourd'hui d'un pareil ouvrage, dit l'Auteur du siècle de Louis XIV, mais le bon en tout genre étoit alors assez rare qu'il est devenu commun depuis. Ses *Poësies* consistent en *Sonnets*, *Stances*, *Épigrammes*, *Rondeaux*, *Chansons*, *Madrigaux*, & quelques *Paraphrases de plusieurs Pœmes*. Elles ont été imprimées en 1649, à Paris, in-4°.

MALLINCKROT, (*Bernard*) Doyen de l'Eglise Cathédrale de Munster, dont on a traité une partie de la nuit, & passa le jour à se divertir. L'Empereur *Ferdinand I* le nomma à l'Evêché de Ratzebourg, & quelque temps après, il fut élu Evêque de Minden; mais il ne put prendre possession ni de l'un ni de l'autre

de ces deux Evêchés. Son ambition étoit extrême; il vouloir se faire élire en 1630 Evêque de Munster; mais n'ayant pu réussir, il se résolut de se faire élire Evêque, & fut élu des séditions jusqu'en 1635, qu'il fut dépouillé de sa Dignité de Doyen. L'Evêque de Munster le fit arrêter en 1637, & conduire au Château d'Orenzheim, où on lui donna des Gardes. Mallinckrot mourut dans ce Château en 1664, regardé comme un génie inquiet & un homme fier & insoumis. On a de lui un latin. I. Un *Traité de l'Invention de la presse de l'Imprimerie*, Cologne 1639. II. Un autre, *De la nature & de l'usage des Lettres*, à Cologne 1639. III. Un *Traité des Archevêques de saint Empire Romain, & des Chanceliers de la Cour de Rome*, ecc. Genes 1661 & 1713. Cette dernière édition est ornée d'une Préface Historique. *Parallèle de Historis Græcis*, Colonia 1658, in-4°. Ces ouvrages sont recommandables par la profondeur des recherches.

MALO, (*Saint*) MACLOU ou MAHOUT, fils d'un Gentilhomme de la Grande-Bretagne, & cousin germain de *S. Samson* & de *S. Melgair*, fut élevé dans un Monastère d'Irlande, puis élu Evêque de Guisness; mais son humilité lui fit refuser cette dignité. Le peuple voulant le contraindre d'être Evêque, il passa en Bretagne, & se mit sous la conduite d'un Saint Solitaire nommé *Aaron*, proche d'Aleth. Quelques-temps après, il fut élu Evêque de cette Ville, vers 411. Il se retira ensuite dans la solitude, auprès des Saints; & y mourut le 17 Novembre 567. C'est de lui que la Ville de Saint-Malo tire son nom, parce que son corps y fut transporté, après que la Ville d'Aleth eut été réduite en Village, & que le Siege Episcopal fut transféré à Saint-Malo.

MALPIGHI, (*Marc*) né à Crevalcore dans le voisinage de Bologne en 1628, se fit professeur lui-même une place de Professeur de Médecine dans cette dernière Ville en 1656. Le Grand Duc l'appella ensuite

à Pisa; mais Pair lui étant contraire, il retourna à Bologne en 1659. Il remplit la place de premier Professeur en Médecine, dans l'Université de Pise en 1662, & retourna encore à Bologne quatre ans après. La Société Royale de Londres le fit Associer en 1659. Il continua d'enseigner avec distinction jusqu'en 1691. Le cardinal *Antoine Pignatelli*, qui l'avoit connu à Bologne pendant sa Légation, étant monté sur le Trône Pontifical sous le nom d'*Innocent XII*, l'appella à Rome, & le fit son premier Médecin. Malpighi mourut à Naples en cette Ville, dans le Palais Quinzini, en 1694, à 67 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages en latin. Les principaux sont, I. *Plantarum Anatome*. II. *Epistola varia*. III. *Disquisitiones Epistolice de Symbiosis*. IV. *De formatione Pulli in ovo*. Cet ouvrage & le précédent ont été traduits en français. V. *De Cerebro*. VI. *De lingua*. VII. *De externo tactu organo*. VIII. *De omento, de pinguedine & adiposo subibus*. IX. *Exercitatio anatomica de Viscerum stractura*. X. *Disquisitiones de Pulpe cordis, & de Pulmonibus*, &c. Tous ces Ouvrages ont été fort bien regardés des Connaisseurs pour leur exactitude. On les a recueillis à Londres en 1686, 2 volumes in-folio, & six Feuilles posthumes ont paru en 1697, in-folio. Sa vie composée par lui-même est au-devant de ce dernier Recueil.

MALVASIA, (*Charles-César*) Polonois du dernier siècle, à qui nous devons une offre bonne Histoire, en Italien, des Peintres de son pays, in-4°, 2 volumes, 1678.

MALVENDA, (*Thomas*) Dominicain, né à Xarva en 1666, professa la Philosophie & la Théologie dans son Ordre, avec beaucoup de succès. Le Cardinal *Baronius*, à qui il devoit pour lui indiquer quelques fautes qui lui étoient échappées dans l'édition de son *Martryrolog*, trouva de différens dans la Lettre de ce Dominicain, qui souhaita l'avoir auprès de lui. Il engagea son Général à le faire venir à Rome,

afin de profiter de ses avis. *Malvenda* fut d'un grand secours à ce célèbre Cardinal. On le chargea en même temps de réformer tous les Livres Ecclésiastiques de son Ordre : commission dont il s'acquitta avec applaudissement. Il mourut à Valence, en Espagne, le 7 Mai 1628, à 63 ans. Ses ouvrages font 1. Un *Traité de Saint-Girgis*, dont la meilleure édition est celle de 1621. II. Une nouvelle version du Texte hébreu de la Bible, avec des Notes, imprimée à Lyon en 1670, en 5 volumes in-folio. Ces Ouvrages font estimés des Savans.

**MALVEZILLI**, (*Virgilio*, *Marquis de*) Gentilhomme Bolois, favori des Belles-Lettres, la Musique, le Droit, la Médecine, les Mathématiques & même la Théologie. Il servit avec distinction dans les Armées de *Philippe IV*, Roi d'Espagne, qui l'employa en des négociations importantes. Il mourut à Bologne en 1614, âgé de 35 ans. On a de lui : 1. *Dispositio supra Cornuta Thoria*. II. *Ragioni per le quali le lettere crebbono non poter avarquasi nella corra*. III. *Il Romulo*, il *Tartarico superbo*, ouvrages qu'on a fait entrer dans raison dans la Bibliothèque des Romans, puisque ce sont de véritables Histoires accompagnées de réflexions politiques. Sc. Le P. Bouhours appella *Malveti* un bel esprit des plus raffinés & des plus subtils.

**MAMBRE**, Amorthéen, frère d'*Anar* & d'*Escol*; ils étoient tous trois amis d'*Abraham*, ils lui aidèrent à combattre les Elusmites, & à délivrer *Loth* qui avoit été prisonnier.

**MAMBRES**, l'un des Magiciens qui s'opposèrent à *Moyse* dans l'Egypte, & qui interirent, par leurs prestiges, les vrais miracles de ce Législateur.

**MAMBRUN**, (*Pierre*) Poète Italien de la Société des Jésuites, né à Clermont en Auvergne, l'an 1581, mort à la Flèche en 1661. Ce Jésuite avoit de l'élevation dans le génie, de l'élegance, & de la facilité dans la composition. Ses ou-

vrages font écrits purement, & la vérification est exacte & harmonieuse. Il possédoit parfaitement son *Virgile*, & a été un de ses plus beaux imitateurs. Nous avons de lui, des *Eloges*, quatre Livres de la culture de l'ame & de l'esprit. Un *Poème Héroïque*, en 12 Livres, intitulé *Consolation*, ou *L'idolâtrie terrassée*; un *Traité de Poésies Epico*, in-4°. Le P. *Mambro* étoit à la fois bon Poète & excellent Critique.

**MAMERT**, (*Saint*) célèbre Evêque de Vienne en Dauphiné, intitulé les Rogations en 409; y les calamités publiques furent l'occasion de ce saint établissement, qui a passé depuis dans toute l'Eglise. Cet illustre Prélat mourut en 475.

**MAMERT**, (*Claudian*) frere du précédent. Voyez **CLAUDIN**.

**MAMERTIN**, (*Claude*) Orateur du IV<sup>e</sup> siècle, fut élevé au Consulat par Julien l'Apôtre en 362. Pour remercier ce Prince, il prononça en sa présence un Panegyrique en Latin, que nous avons encore. On le croit fils de *Clair*, *Manestica* qui prononça deux panegyriques à la louange de *Maximien Hercule* vers l'an 291. On les trouve dans les *Panegyriques veteres à la Dauphine* & ailleurs. Voyez l'Histoire Littéraire de France par *Dom Rivet*, T. I.

**MAMMEE**, ou plutôt **MAMBE**, (*Julie*) mere de l'Empereur *Alexandre de Sévère*, étoit le cousin de son fils. Cette Princesse avoit de l'esprit & des mœurs. Elle envoya chercher *Origene*, pour s'entretenir avec lui sur la Religion Chrétienne qu'elle embrassa, selon plusieurs Auteurs. *Mamme* terrés ses vices par des défauts. Elle étoit cruelle & avaré, & voulut s'arroger l'autorité souveraine. Des soldats mécontents & poussés à la rébellion par le Goth *Maxime* la massacrerent avec son fils en 237, à Myvergne.

**MAMMURA**, Chevalier Romain, natif de Formain, accompagna *Gesar* dans les Gaules, en qualité d'Intendant des ouvriers. Il y amassa des richesses immenses qu'il dépensa avec la même facilité qu'il l'avoit ac-

quisies. Il fit bâtir un Palais magnifique à Rome, sur le Mont *Colin*. C'est le premier qui fit incendier du marbre les murailles & les colonnes de *Carthage* fait des Epigrammes très-satiriques contre lui. Il y accabla non-seulement de concension, mais encore de débauche avec *Gélar*.

**MANAHEM**, fils de *Gélar*, & Général de l'Armée de *Zabaire*, Roi d'Israël, étoit à Thersa lorsqu'il apprit le mort de son Maître, qu'il s'éleva aussitôt pour réparer en sa place. Il mettoit conseil à l'usurpateur, qui s'étoit enfoncé dans Samarie, la tua, & monta sur le Trône, où il s'affirma par le secours de *Phul*, Roi des Assyriens, auquel il s'engagea de payer un tribut. Ce Prince gouverna pendant dix ans, & se fit aussi implie envers Dieu, qui se vengea envers ses Sujets. Il mourut l'an 750 avant J. C.

**MANAHEM**, de la race des Ephraïmites, se méloit de prophétiser. Il prédit à *Hérode* le Grand, encore jeune, qu'il seroit un jour Roi des Juifs, mais qu'il souffrirait beaucoup dans la Royauté. Cette prédiction fit que ce Prince osa toujours être coup de respect pour les Eshérites.

**MANAHEM**, fils de *Judas Galilée* & chef des séditieux contre les Romains, prit de force la forteresse de *Masfada*, pillé l'Armée d'*Hérode*, arma les Juifs & se fit reconnaître Roi de Jérusalem. Un nommé *Eldasur*, homme puissant & riche, souleva le peuple contre cet usurpateur, qui fut pris & puni du dernier supplice.

**MANAHEM**, Prophète Chrétien frere de *Jud* d'*Hérode Antipas*, fut un des Prêtres d'*Antioche*, à qui le Saint Esprit ordonna d'implorer les mains à *Paul* & à *Barnabé*, pour les envoyer prêcher l'Evangile aux Gentils. On croit que ce *Manahem* étoit du nombre des Soixante & deux Disciples & qu'il mourut à Antioche.

**MANASSE**, fils aîné de *Joseph* & d'*Aseneth*, & petit-fils de *Jacob*, dont le nom signifie l'oubli, parce qu'*Joseph* dit: *Dieu m'a fait oublier tous mes ans peines, & la maison de moi*

pre, naquit l'an 1660 avant J. C. *Jacob* étant au lit de la mort, *Joseph* lui amena les deux fils, afin que les saint-vieilles leur donnât sa bénédiction; & comme il vit que son premier nétoit le main qu'on se chargeoit de la passion; mais *Jacob* continua à se tenir de cette manière, en lui disant que l'autre seroit pere de plusieurs peuples; mais que son cadet seroit plus grand que lui, & que la postérité produiroit l'attente des Nations. *Manasse*, quinzième Roi de Juda, succéda au Roi pere *Esochias* à l'âge de 17 ans; & signala les commencemens de son règne par toutes les abominations de l'Idolâtrie. Il rebâtit les hauts lieux que son pere avoit détruit, dressa des autels à *Beal* & fit passer son fils par le feu en l'honneur de *Moloch*. Le Prophète *Jesai*, qui étoit devenu pere lui Roi, s'éleva fortement contre tant de désordres; mais *Manasse*, loin de profiter des avis, le fit tuer, & couvrit par le milieu du corps avec une toile de bois. Les colétes de Dieu descendirent sur ce Tyrain, vers les vingt-douzième année de son règne, l'an 687 avant J. C. *Affas*, Roi d'Israël, envoya une armée d'attaquer les Brats. Il fut pris & chargé de chaînes & emmené captif à Babylone. Sa malheur fut de se retirer en Juda même. Dieu toucha le cœur d'*Asa*, le tiers des freres du Roi de Babylone qui lui rendit les Brats. *Manasse* revint à Jérusalem, où il s'appliqua à réparer le mal qu'il avoit fait. Il abattit les Autels profanes qu'il avoit élevés, rétablit ceux du vrai Dieu, & ne négligea rien pour porter son cœur à revenir au culte du Seigneur. Il mourut 643 ans avant Jésus-Christ, âgé de 67 ans, après en avoir régné 57.

**MANASSEZ**, P. CONSTANTIN MANASSEZ.

**MANGIELLI**, (*Antoine*) Intendant Italien, né en 1701, & mort vers 1710, a composé beaucoup d'ouvrages sur la Grammaire, & des Commentaires sur plusieurs Auteurs Classiques. Voyez **NIGERON**, t. 36,

**MANCINI, (Paul)** Baron Romain, se fit fréter après la mort de sa femme *Pittoria Cappoti*. Il avoit eu deux fils de ce mariage; l'aîné, *Michel Laurent Mancini*, épousa *Jérôme Marzani*, sœur puînée du Cardinal *Marzani*, & le cadet fut honoré de la Poupée par *Alexandre VII* en 1660, & la recommandation de *Louis XIV*. *Paul Mancini* cultiva la Littérature & aimoit les gens de Lettres. L'Académie des *Humoristes* lui doit son origine.

**MANCINI, (Jean-Baptiste)** étoit d'une famille différente du précédent, mort à Bologne sa patrie, vers l'an 1649. Il fit des amis illustres & composa divers ouvrages de morale dont *Scudari* a traduit une partie en François. Cet Auteur avoit de l'imagination, mais sans goût. Son style est étalé & extravagant.

**MANCO CAPAC**, premier Ynca & Fondateur de l'Empire du Pérou. Après avoir réuni & civilisé les Péruviens, il leur persuada qu'il étoit fils du Soleil, leur permit à adorer intérieurement & comme un Dieu suprême, mais inconnu, *Pachacamac*, c'est-à-dire, l'ame ou le soutien de l'Univers, & extérieurement & comme un Dieu inférior, mais visible & connu, le Soleil son père. Il lui fit dresser des Autels & offrir des Sacrifices, en reconnaissance des bienfaits dont il les comblait.

**MANDACOT, (Guillaume de)** d'une illustre famille de Lodeve, compila le sixième Livre des *Décretales*, par ordre du Pape *Boniface VIII*. Il mourut à Avignon en 1321, après avoir été successivement Archevêque de Nîmes, Prévôt de Toulouse, Archevêque d'Embrun, puis d'Aix, & enfin Cardinal & Evêque de Valence. On a de lui un *Traité de l'Élection des Papes*, dont il y a plusieurs Editions. Nous connoissons celle de Cologne de l'année 1573.

**MANDAJORS, (Pierre des Ours de)** Gentilhomme de Languedoc, né à Aïs en 1679, vint à Paris, fut reçu à l'Académie des Inscriptions en 1713, & décéda Versé en 1715, &

retourna à Aïs où il mourut le 16 Novembre 1747. On a de lui *Histoire critique de la Gaule Narbonnaise*, Paris 1733, in-12, ouvrage estimé, & plusieurs Dissertations dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

**MANDANÈS**, Philophe & Prince Indien, renommé par sa sagacité, fut vu par les Ambassadeurs d'Alexandre le Grand, & vint au Banquet du fils de Jupiter. On lui promit: des récompenses s'il obéissoit, & des bâtons s'il résusait. Infatigable aux promesses & aux menaces, ce Philophe les renvoya en leur disant qu'Alexandre n'étoit point le fils de Jupiter, quoiqu'il commandât à une grande partie de l'Univer; qu'il ne se jouvoit point des profès d'un homme qui n'avoit pas de quoi se contenter lui-même; je ne prise pas menaces, ajouta-t-il, l'Inde est suffisante pour me faire subsister si je vis, & la mort ne m'effraye point, parce qu'elle change ma vieillesse & mes infirmités en une meilleure vie.

**MANDEVILLE, (Bernard de)** Médecin Hollandois, né à Dort, mort à Londres en 1722, à 67 ans, s'est fait un nom malheureusement célèbre par ses ouvrages impies. On a de lui, 1. un *Poème* en Anglois, intitulé, *The grumbling Hire*, c'est-à-dire, *l'Épave d'Abelles murmureant*, sur lequel il fit ensuite des Remarques. Il publia le tout à Londres en 1723, in-8°. & l'intitulé, *La Fable des Abeilles*. Il prétend qu'on a écrit ce ouvrage, que la lune & les vices des particuliers tournent au bien, & à l'avantage de la Société. 2. *Les Perses libres sur la Religion*, qui s'écrit grand bruit, qu'il tient que la *Fable des Abeilles*. 3. *Recherches sur l'origine des Plébeux & sur l'utilité du Christianisme dans la guerre*, 1730, in-8°. On dit que l'Auteur vivoit comme il écrivoit, & qu'il avoit plusieurs vices tant par ses exemples que par ses ouvrages.

**MANDRIN, (Louis)** naquit à S. Etienne de S. Geoirs, village près la côte de S. André en Dauphiné, d'un Médecin. Il porta le mouquet de

bonne heure; mais dégoûté par les afflictions de sa femme de sollicit, il déserta, fit la fausse monnaie & enfin la contrebande. Devenu chef d'une troupe de brigands, au commencement de 1754, il exerça un grand nombre de violences & commit plusieurs assassinats. On le poursuivit pendant plus d'une année, sans pouvoir le prendre. Enfin on le trouva dans un vieux Château, sous un amas de fagots. Il fut condamné à la roue le 24 Mai 1755, par la Chambre Criminelle de Valence, & exécuté le 26 du même mois. Comme ce malheureux excita pendant quelque temps la ridicule curiosité des François, on nous a prié de lui donner une place dans ce Dictionnaire. Ce scélérat avoit une physionomie intéressante, le regard hardi, la repartie vive; mais il étoit d'ailleurs gagné de vices, jureur, buveur, débauché, & il ne méritoit pas l'attention des Lecteurs Philosophes que *Carrouche* dont les osseux parlent tant. Celui-ci avoit été ramonné de cheminées, & faisoit servir souvent son ancien métier à se fuser, quand on le querroit. On le chercha aussi pendant long-temps. Il solida aux Gardes avant qu'il eût couché au cabaret à la Courtille; on le trouva sur une pailasse avec un méchant habit, sans chemise, sans argent & couvert de vermine. Son nom étoit *Dourgaigne*, il avoit pris celui de *Carrouche*, comme les voleurs & les Ecrivains de Livres scandaleux changent de nom.

**MANÈS, Héritierque**, né en Perse dans l'Éclavage, reçut du Ciel un esprit & une figure aimables. Une veuve, dont il étoit esclave, le prit en amitié, l'adopta & le fit instruire par ses Mages dans la Philosophie des Perles. *Manès* trouva chez la bienfaitrice les Livres de l'Hérétique *Térentin*, & y puisa les dogmes les plus extravagants. Il les sema d'abord dans la Perse, où ils se répandirent rapidement. L'imposant se qualifioit d'Apôtre de J. C. & se disoit le S. Esprit qu'il avoit promis d'envoyer. Il s'attribuoit le don des miracles,

& le peuple, séduit par l'aufférité de ses discours, ne parloit que de l'ascétisme qu'il avoit fait toutes sortes d'efforts. Sa renommée parvint jusqu'à la Cour de Perse. Le Roi l'ayant appelé pour voir un de ses fils attequé d'une maladie dangereuse, & Charlatan chassé tous les Médecins & proclamé le guérisseur du malade avec le seul remède de ses prières. Le jeune Prince étant mort entre les bras, son père fit mettre au pris cet imposteur qui se fauva de prison. Il fut repris peu de temps après par les Gardes du Roi de Perse qui le fit torcher viv. La doctrine de *Manès* réalisa principalement sur la distinction de deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, mais tous deux souverains, tous deux indépendans l'un de l'autre. L'homme avoit aussi deux ames, l'une bonne, l'autre mauvaise. La chair étoit selon lui l'ouvrage du mauvais principe & par conséquent il falloit empêcher la génération & le mariage. C'étoit un crime à ses yeux que de donner la vie à son semblable. Ce fou d'une espèce singulière attribuoit aussi l'ancienne loi au mauvais principe, & prétendoit que tous les Prophètes étoient damnés. Il défendoit d'admettre dans l'Église, traitoit d'idolâtrie le culte des Idoles, & en lirie le culte des hommes, & en vouloir pas qu'on crût que J. C. se fût incarné & eût véritablement souffert. Il ajouta à ces absurdités un grand nombre d'autres. Il soutenoit, par exemple, que celui qui arrachoit une plante ou qui tuoit un animal, faisoit lui-même changer en cet animal ou en cette plante. Ses disciples, avant que de couper un pain, avoient soin de maudire celui qui l'avoit fait, lui souhaitant d'être femé, empoisonné & cait lui-même comme cet animal. Ces absurdités, loin de nuire au progrès de cette secte, ne servirent qu'à l'étendre. Le Manichéisme est de toutes les hérésies celle qui a subsisté le plus long-temps; puisqu'on le retrouve chez les Abbiges & les autres hérétiques qui infectent l'Occident dans le douzième & le treizième siècles. Les Manichéens étoient divisés en deux Ordres; les

*Auditeurs qui devoient s'abstenir de vin, de chair, d'œufs & de fromage; & les Elus qui gueroient avec allégresse & sans rigueur, faisoient profession de pauvreté. Ces Elus avoient seuls le secret de tous les mythes, & c'est-à-dire, des révéries les plus extravagantes de la Secte. Il y en avoit douze parmi eux qu'on nommoit *Maîtres*, & un treizième qui étoit le chef de tous les autres, & l'imitation de *Mané* qui, en disant le Paradis, avoit choisi douze Apprentis. Les Savans ne font pas d'accord sur le temps auquel cet Hérétique commença à paroître: l'opinion la plus probable est que ce fut sous l'Empire de *Probus*, vers l'an 260. *S. Augustin*, qui avoit été de cette Secte, est celui de tous les Peres qui la combatte avec plus de force. *Beausobre*, avant Protestant, a publié une *Histoire du Manichéisme*, in-4. 2 vol. pleine de recherches & de Philosophie. Il prétend justifier les Manichéens de la plupart des infamies & des abominations qu'on leur a imputées.*

**MANETHON**, fameux Prêtre Egyptien, natif d'Héliopolis, & originaire de Sebene, florissant du temps de *Ptolémée Philadelphe*, vers 300 avant J. C. Il composa, en Grec, l'*Histoire d'Egypte*, ouvrage célèbre; souvent cité par *Joseph* & par les Auteurs anciens. Il l'avoit tiré, si on l'en croit, des écrits de *Ménes*, & des anciens Mémoires conservés dans les Archives des Temples consacrés à *Isis*. *Maimonide* en avoit fait un Abrégé dans sa *Chronologie*. L'ouvrage de *Manethon* s'est perdu, & il ne nous reste que des Fragmens des Extraits de *Isis Africanus*. Ils se trouvent dans *Georges Syncelle*.

**MANFREDI**, (*Eudathia*) célèbre Mathématicien, naquit à Bologne en 1674. Dès les premières années, son esprit donna les espérances les plus flatteuses. Il devint Professeur de *Mathématiques* à Bologne en 1698, & Successeur des *Enux* du Bolognois en 1704. La même année, il fut mis à la tête du Collège de Montale fondé par *Sixte-Quint* à Bologne, pour de jeunes gens desti-

nés à l'état Ecclésiastique. Il y rétablit la discipline, les bonnes mœurs & l'amour de l'étude qui en étoient presque entièrement bannies. En 1711, il eut une place d'Astronome à l'Université de Bologne, & dès-lors il travailla absolument au Collège Pontifical, & à la Poésie même qu'il avoit toujours cultivée jusques-là. Ses *Sonnettes*, ses *Cançons* & plusieurs autres morceaux recueillis par l'Académie *Bulliani* en 1711, ont été recueils avec applaudissement. *Poyet* *Giorin*, de Lett. t. 17. L'Académie des Sciences de Paris & la Société Royale de Londres se l'associèrent, l'un en 1716, l'autre en 1720, & la Poésie en 1730. Cet illustre Astronome n'étoit ni Sauvage comme *Mathématicien*, ni fantasque comme *Poète*. Les qualités de son esprit étoient celles de son esprit. Bienfaisant, officieux, libéral, modeste, il se fit peu de jaloux & beaucoup d'amis. On a de lui, 1. *Ephemerides notorum calculum*, ab anno 1715, ad annum 1800, cum introductione & variis tabulis, à Bologne, 1715... & 25... en 4 vol. in-4. Le premier volume est une excellente introduction à l'Astronomie. Les trois autres contiennent les calculs. Ses deux tomes, (qui le croira?) valent beaucoup dans cet ouvrage si pénible & si estimé pour son exactitude & sa justesse. II. *De magnis Mercurii per Solem annis*, 1723, Bologne, 1724 in-4. III. *De novis incertantibus stellam aberrantibus*, Bologne, 1729, in-4.

**MANFREDI**, (*Bartholomi*) Peintre de Mantoue, Disciple de *Michel-Ange* de Caravage, avoit une facilité prodigieuse. Il a bien fait la manière de son Maître, qu'il est difficile de ne pas confondre les ouvrages avec ceux du *Caravage*. Ses figures les plus ordinaires étoient des joueurs de cartes ou de dés, & des assemblées de soldats.

**MANGÉART**, (*Don Thomas*) Bénédictin de la Congrégation de *S. Pons* & de *S. Medard*, fit beaucoup d'honneur à son Ordre par ses connoissances; elles lui suscitèrent

les titres d'Antiquaire, Bibliothécaire & Conseiller du Duc Charles de Lorraine. Il préparoit un ouvrage fort considérable, lorsque la mort l'enleva, avant qu'il eût mis le dernier ordre à son livre, dont on fit la publication à M. l'Abbé *Jacquin*. Cette production a paru en 1763, in-fol. sous ce titre: *Introduction à la science des Médailles, pour servir à la connoissance des Dixes de la Religion, des Sciences, des Arts, des Rois, des Sociétés, à l'histoire ancienne, avec les preuves tirées des Médailles*. Les *Traité*s élémentaires sur la Science Numismatique étant trop peu étendus, & les Difficultés particulières trop prolixes, le savant Bénédictin a réuni en un seul volume tous les principes contenus dans les premiers, & les notions intéressantes répandues dans les autres. Son ouvrage peut servir de supplément à *l'Antiquité expliquée* de *Dom de Montfaucon*.

**MANGET**, (*Jean-Jacques*) né à Genève en 1675, s'étoit d'abord destiné à la Théologie, mais il quitta cette étude pour celle de la Médecine. L'Electeur de Brandebourg lui donna des Lettres de son premier Médecin, en 1699, & *Manget* conserva ce titre jusqu'à la mort, arrivée à Genève en 1741, à 66 ans. Son art, ou plutôt la nature aidée par l'art, lui procura une vie heureuse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont, 1. *Bibliothèque anatomique*, 1699, 2 vol. in-fol. II. *Une Collection* de divers *Pharmacopées*, in-fol. III. *Bibliothèque Pharmacopœico-Médica*, in-fol. IV. *Une Bibliothèque Clinique*, 1705, 1 vol. in-fol. V. *Une Bibliothèque Chimérique*, 2 vol. in-fol. VI. *Une Bibliothèque* de tous les Auteurs qui ont écrit sur la Médecine, 4 vol. in-fol. &c. Tous ces ouvrages ont un apparence; on transporta ailleurs les lieux des comices, & *Manlius* condamné comme conspirateur, fut précipité du haut du Capitole, 384 ans avant Jésus-Christ. Il y eut une défen- te expresse qu'aucun de sa famille portât à l'avenir le surnom de *Marcus*.

**MANICHIÈRE**. *Poyez* MANÉ. **MANILIUS**, (*Marcus*) Poète Latin, sous *Tibère*, a composé en vers un *Traité d'Astronomie*, dont il ne nous reste que *V Livres* qui traitent des *Etoiles fixes*. On y sent moins le Poète que le Versificateur. La meilleure Edition de cet ouvrage est celle du savant *Huet*, imprimée à Paris en 1699, in-4.

**MANLIUS**, genre de *Tarquins le Superbe*, dans son surnom, ce Roi lorsqu'il fut chassé de Rome, 509 ans avant J. C. Il est regardé comme le Chef de l'illustre famille Romaine des *Manlius*, d'où sortirent trois Consuls, deux Tribuns & deux Dictateurs. Les hommes les plus célèbres de cette Famille font les suivans.

**MANLIUS CAPITOLINUS**, célèbre Consul & Capitaine Romain, se signala dans les Armées dès l'âge de 16 ans. Il se réveilla dans le Capitole, aux cris des Oies, lorsque Rome fut prise par les Gaulois, & repoussa les Ennemis qui voulaient suspendre cette Forteresse. Ce service important lui fit donner le surnom de *Capitolus* & de *Confervateur de la Ville*, 390 ans avant Jésus-Christ. *Manlius* se servit du crédit qui donnaient ses exploits pour favoriser la populace. Il proposa l'abolition de toutes les dettes dont le peuple étoit chargé. *Cornelius Cossus*, Dictateur, le fit arrêter comme un rebelle. Le peuple prit le denil & la vedu du Capitole que *Manlius* avoit sauvé. Cet objet parloit fortement en sa faveur. Les Romains s'en appropriaient; on transporta ailleurs les lieux des comices, & *Manlius* condamné comme conspirateur, fut précipité du haut du Capitole, 384 ans avant Jésus-Christ. Il y eut une défen- te expresse qu'aucun de sa famille portât à l'avenir le surnom de *Marcus*.

& qu'aucun Patricien habitât dans la Cité, elle ou il avoit eu sa maison.

**MANLIUS TORQUATUS**, Consul & Capitaine Romain, fils de *Manlius Imperiosus*, avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler. Son père, n'osant le produire à la Ville, le renvoya à la campagne parmi des esclaves. Ce procédé punit si injuste à *Marcus Pomponius*, Tribun du peuple, qu'il le cita pour en rendre compte. *Torquatus* le fils, indigné qu'on poursuivît son père, alla se cacher chez le Tribun, & lui fit jurer, le poignard à la main, qu'il abandonneroit cette accusation.

Cette action de générosité toucha le peuple qui le nomma l'année d'après Tribun militaire. La guerre contre les Gaulois s'étant allumée, un d'entre eux proposa un combat singulier avec le plus vaillant des Romains; *Manlius* s'offrit à combattre ce téméraire, le tua; lui ôta une cheville sur qu'il avoit au cou & la mit au sien. On le vit le surnom de *Torquatus* qui passa ensuite à ses descendants. Quelques années après il fut créé Dictateur, & eut la gloire d'être le premier Romain qui fut élu à la Dictature avant que d'avoir été le Consul. Il fut souvent Consul depuis, il l'étoit l'année 340 avant J. C. pendant la guerre contre les Latins. Le jeune *Manlius* son fils accepta dans le cours de cette guerre un défi qui lui fut présenté par un des chefs des ennemis. Les Généraux Romains avoient fait défiance d'en accepter aucun; mais le jeune héros, animé par le souvenir de la victoire que son père avoit remportée dans une pareille occasion, attaqua & terrassa son adversaire, victorieux, mais débouillant, il revint au camp, où il reçut par ordre de son père, une couronne & la mort. *Manlius Torquatus*, après cette exécution, vertueusement barbare, vainquit les ennemis près du fleuve Velaris, dans le temps que son Collègue *Decius Mus* le devoit à la mort pour la patrie. On lui accorda l'honneur du Triomphe; mais les jeunes gens, indignés de la cruau-

té, ne voulurent pas aller au devant de lui, & on donna depuis le nom de *Manliana Dilectio* à tous les actes d'une justice trop exacte & trop féroce. Les vieux Sévères le respectent davantage, & ils voulurent l'élever de nouveau au Consulat; mais *Manlius* le refusa, en disant qu'il ne pouvoit plus souffrir les vices du peuple, comme le peuple ne pouvoit plus supporter la férocité.

**MANNOLZI**, (*Jean*) dit *Jean de Saint Jean*, du nom du lieu de sa naissance, qui est un village près de Florence, Peintre mort en 1636, âgé de 46 ans. Cet Artiste a illustré l'École de Florence par la supériorité de son génie. Il entendoit parfaitement la Poétique de son Art; rien n'est plus ingénieux, & en même temps, rien n'est mieux exécuté que ce qu'il peignit dans les Salles du Palais du Grand Duc, pour honorer, non les vertus politiques de *Laurent de Médice*, mais son caractère bienfaisant & son goût pour les beaux arts. *Mannozzi* réussissoit particulièrement dans la Peinture à fresque. Le temps n'a point de prise sur les ouvrages qu'il a faits en ce genre; ses couleurs font, après plus d'un siècle, aussi fraîches que si elles venoient d'être employées. Ce Maître étoit savant dans la Perspective & dans l'Optique; il a bien imité des Bas-reliefs de stuc, qu'il faut y porter la main pour s'assurer qu'ils ne sont point de Sculpture. Il n'est que trop ordinaire que les grands talents soient terminés par de grands défauts. Il ne faut pas dissimuler l'esprit ennemi du genre humain, envieux de tout mérite, & porté à décrier toutes sortes de talents, il eut, même après sa mort, des Rivaux qui voulurent insinuer au Grand Duc de détruire ses Ouvrages; mais ce Prince n'en fit que plus ardent à les conserver.

**MANSARD**, (*François*) fameux Architecte François, né à Paris en 1598, mort en 1666. Cet Artiste, si applaudi du public, avoit beaucoup de peine à se satisfaire lui-mê-

me. *Colbert* lui ayant demandé ses plans pour les façades du Louvre, il lui en fit voir dont ce Ministre fut si content, qu'il voulut lui faire promettre qu'il n'y changeroit rien. L'Architecte refusa de s'en charger à ces conditions, voulant toujours, répondit-il, se réserver le droit de mieux faire. Les magnifiques édifices, élevés sur les plans de *Mansard*, font autant de monuments qui sont honneur à son génie & à ses talents pour l'Architecture. Il a fait des idées nobles & magnifiques pour le dessein général d'un édifice, & un goût exquis & délicat pour tous les membres d'Architecture qu'il y employoit. Ses Ouvrages ont embellis Paris & ses environs, & même plusieurs Provinces: les principaux sont, le *Portail de l'Eglise des Récollets*, rue Saint Honoré; l'*Eglise des Filles Saintes Maris*, rue Saint Antoine; le *Portail des Minimes* de la Place Royale; une partie de l'*Hôtel de Conti*; l'*Hôtel de Beaulieu*; celui de *Toulouze*, & l'*Hôtel de Jars*. L'*Eglise du Val-de-Grace* a été bâtie sur son dessein, & conduite par ce célèbre Architecte, jusques au-dessus de la grande corniche du dôme; mais des envieux lui firent interrompre ce magnifique Bâtiment, dont on donna la conduite à d'autres Architectes. *Mansard* a aussi fait les dessins du Château de *Maisons*, dont il a dirigé tous les Bâtimens & les Jardins. Il a fait encore construire une infinité d'autres superbes Châteaux, tel que celui de *Chouffy-sur-Seine*; celui de *Verres en Brise*; une partie de celui de *Proton*, où il y a une Chapelle qu'on regarda comme un chef-d'œuvre d'Architecture, &c. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture qu'on nomme *Mansarde*.

**MANSARD**, (*Jules Hardouin*) neveu du précédent, mort en 1708, à 69 ans, fut chargé de la conduite de presque tous les Bâtimens de Louis XIV. Il devint non-seulement premier Architecte du Roi, comme son oncle, mais encore Chevalier de *Saint Michel*, Surintendant d'*Orléans*ateur Général des Bâtimens,

Arts & Manufactures du Roi. C'est sur les dessins de ce fameux Architecte qu'on a construit la *Galerie du Palais Royal*, la *Place de Louis le Grand*, celle des *Vivrières*. Il a fait le *Dôme des Invalides*, & a mis derrière cette main à cette magnifique Eglise, dont le premier Architecte fut *Liberal Bruant*. *Mansard* a encore donné le plan de la *Maison de Saint Cyr*, de la *Cascade de Saint Cloud*, de la *Ménagerie*, de l'*Orangerie*, des *Écuries*, du *Château de Versailles* & de la *Chapelle*. On a vu son Ouvrage, qu'il ne put voir finir avant sa mort.

**MANSFELD**, (*Pierre Ernest*, Comte de) d'une des plus illustres Maisons d'Allemagne & des plus fécondes en peronnages recommandables, fut fait prisonnier en 1572, dans *Yvoy*, où il commandoit après la bataille de Montcoustour. Ses talens le firent employer dans les affaires les plus délicates. Il devint Gouverneur de *Luxembourg* & de *Bruxelles*, & mourut en 1604, à 89 ans, avec le titre de Prince du S. Empire. Il passoit pour un homme avisé mais que cruel. Il traitoit avec tant d'indignité ceux qui avoient le malheur de tomber entre ses mains, que ceux qui avoient quelque chose, satisfaisoient tout pour recouvrer leur liberté, & ceux qui n'avoient rien préféroient misérablement. *Charles*, Prince de *Mansfeld*, son fils légitime, le signala dans les guerres de Flandres & de Hongrie, & mourut sans postérité en 1595.

**MANSFELD**, (*Ernest de*) frère naturel du précédent, que *Pierre Ernest* avoit eu d'une Dame de *Malines*, fut élevé à *Bruxelles*, dans la Religion Catholique, par son Père, l'Archiduc *Ernest d'Autriche*, & servit utilement le Roi d'Espagne, dans les Pays-Bas, & l'Empereur, en Hongrie avec son frère *Charles*, Comte de *Mansfeld*. Sa bravoure le fit légitimer par l'Empereur *Rodolphe II*; mais les Charges de son père, & les biens qu'il possédoit dans les Pays-Bas Espagnols, lui ayant été refusés, et son pro-

même, en l'assurant qu'ils prierotent Dieu pour lui; & il leur répondoit: *Je ne vous étois pas en grands faveurs dans le Ciel: il vaudroit bien mieux que vous le fussiez à la Cour.* Il refusoit de se contester dans la dernière maladie par la raison qu'il n'auroit accoutumé de le faire qu'à Pâques. Une heure avant que de mourir, il reprit la garde d'un mot qui n'étoit pas bien français. On ajouta même que son Confesseur lui représentait le bonheur de l'autre vie avec des expressions basses & triviales, le moribond l'interrompit en lui disant: *Ne m'en parlez plus, votre mauvais style m'en dégoûteroit.* Ce Poète singulier mourut en 1638, sous le règne de Louis XIII, après avoir vécu sous six de nos Rois, étant né sous Henri II. Il fut regardé comme le Prince des Poètes de son temps. Il méritoit cependant son art & traitoit la rime de puérilité. Lorsqu'on se plaignoit à lui que les Versificateurs n'avoient rien, tandis que les Militaires, les Financiers & les Courtisans avoient tout, il répondoit: *Rien de plus juste que cette conduite: Être autrement, ce seroit une sottise. La Poésie ne doit pas être un métier; elle n'est faite que pour nous procurer de l'amusement, & ne mérité aucune récompense.* Il ajoutoit qu'un bon Poète n'est plus unie à l'État qu'un bon joueur de quilles. Il se donna cependant la torture pour le devenir. Il travailloit avec une lenteur prodigieuse, parce qu'il travailloit pour l'immortalité. On comparoit sa Muse à une belle femme dans les douleurs de l'enfantement. Il se glorifioit de cette lenteur, & disoit qu'il presseroit avoir fait un Poème de cent vers, ou un Discours de trois feuilles, il falloit le repasser des années entières. Ains ses Œuvres Poétiques sont elles en petit nombre: Elles consistent en Odes, Stances, Sonnets, Epigrammes, Chansons, &c. Malherbe est le premier de nos Poètes qui ait fait sentir que la Langue Française pouvoit s'élever à la majesté du Poë. La netteté de ses idées, le tour heureux de ses phrases, la variété de ses

descriptions, la justesse, le choix de ses comparaisons, l'ingéniosité employée de la fable, la variété de ses figures & surtout ces suspensions nombreuses, le principal mérite de notre Poète Lyrique, l'ont fait regarder parmi nous comme le pere de ce genre. Quelques éloges cependant qu'on lui en donne, on ne peut s'empêcher de le mettre fort au-dessous de *Virgile* pour le génie, & encore plus au-dessous d'*Horace* pour son agrément. Dans son embouffisme il ne s'est pas effié Poète pour un Poète Lyrique. Ce qui éternise sa mémoire c'est d'avoir pour ainsi dire fait sortir notre Langue de son bercail. Semblable à un habile Maître, qui développe les talens de son disciple, il fait le génie de la Langue Française & en fut en quelque sorte le créateur. La meilleure édition de ses Poësies est celle de M. de S. Marc, à Paris en 1777, in-8°. Le savant éditeur a rangé les pieces suivant l'ordre chronologique, & par cet arrangement on voit l'histoire de la révolution que ce grand Poète a produite dans notre Langue & dans notre Poësie. Cette édition est enrichie de Notes intéressantes, de pieces curieuses & d'un beau portrait de l'Auteur au bas duquel on lit ce demi vers de *Boileau* qui vaut bien un Panegyrique:

*Enfin Malherbe vint.*

MALHERBE, ( *Marguerite Lesglois, Veuve* ) Disciple infatigable du fanatique *Simon Morin*, connue seulement par la déclaration qu'elle donna en 1649, conjointement avec ce fan & sa femme, sur ce qu'on les accusoit de vouloir faire une Secte. *VOYEZ SIMON MORIN.*

MALINGRE, ( *Claude* ) Sieur de S. Laire, né à Sens, mort vers l'an 1655; a travaillé beaucoup, mais avec peu de succès, sur *Philoire de France*, sur *Thibouire Romaine* & sur celle de Paris. C'est un Auteur familier qui publioit la même ouvrage sous plusieurs titres différens & qui avec toutes ces ruses parvenoit d'ordinaire à les vendre. Tout

ce que nous avons de lui est écrit de la manière la plus plate & la plus rampante. On ne peut pas même profiter de ses recherches; car il est aussi inexact dans les faits qu'incorrigé dans le style. Le moins mauvais de tous les Livres est son *Histoire des dignités honoraires de France*, 1651, in-8°. Le Lecteur nous dispensera de citer ses autres écrits, car il n'en vaudroit pas la peine.

MALLEMANS, ( *Antoine* ) y a eu quatre Freres de ce nom, & tous les 4 naitis de beaux, d'une association familière, & Auteurs de divers ouvrages. Le premier, *Claude*, entra dans l'Oratoire, d'où il sortit peu de temps après. Il fut pendant 34 ans Professeur de Philosophie au College du Plessis à Paris, & fut un des plus grands partisans de la Philosophie de *Descartes*. Dans la suite la pauvreté le força de se retirer dans la Communauté des Prêtres de S. François de Sales, où il mourut en 1723, à 77 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Le Traité physique du monde*. II. *Le Nouveau système*. III. *Le fameux problème de la quadrature du Cercle*. IV. *La Réponse à l'Apophthèse de Dictionnaire de l'Académie*, &c. Ces ouvrages sont une preuve de la sagacité & de ses connoissances. Le second *Droit Chinoise* de sainte Opportune. On lui attribue quelques ouvrages de Géographie. Le troisième, *Etiennes*, mourut à Paris en 1716, à plus de 70 ans, laissa quelques Poësies. Le quatrième, *Jean*, d'abord Capitaine de Dragons & marié, embrassa ensuite l'État Ecclésiastique & devint Chanoine de sainte Opportune à Paris, en il mourut en 1749, à 90 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Diverses Differtations sur des passages difficiles de l'Ecriture-sainte*. II. *Traduction Française de Virgile*, en prose poétique. L'Auteur prétend avoir expliqué cent endroits de ce Poète, qu'on n'avoit point expliqués auparavant le vrai sens. Cet avis est modeste, mais le public n'a pas pensé de même. Cette traduction entreprenne pour les Dames a été trouvée générale-

ment rampante & même barbare. III. *Histoire de la Religion, depuis le commencement du Monde jusqu'à l'Empire de Jovin*, 6 vol. in-12. IV. *Pensées sur les sens littéraux des 18 premiers versets de l'Evangile de S. Jean*, 1718, in-12. L'Auteur appelle cet ouvrage *l'histoire de l'écriturée*. Il est plein de singularités & de rêveries, ainsi que ses autres productions. Malleman étoit un Savant d'un esprit bizarre & opiniâtre, plein de lui-même & toujours prêt à mépriser les autres. S. Augustin étoit, selon lui, un médiocre Théologien; & *Descartes* un pauvre Philophe.

MALLEROT, ( *Pierre* ) Sculpteur, connu sous le nom de la Pierre, est célèbre par plusieurs beaux morceaux. Les principaux sont: I. La Colonne du Parc de Versailles. II. Le Périlieu & la Galerie du Château de Trianon. III. Le Tombeau du Cardinal de Richelieu en Sorbonne. IV. Le Mausolée de *Girardon* à S. Landry à Paris. V. La Chapelle de MM. de Pomponne à S. Merry, & de MM. de Crequi & de Louvois aux Capucins de Paris.

MALLET, ( *Charles* ) né à Montdidier, Docteur de Sorbonne, Archevêque & Grand Vicair de Rouen, mourut en 1680, à 72 ans, durant la chaleur des disputes où il étoit entré avec le grand *Annal* à l'occasion de la version du Nouveau Testament de Mont. Cette querelle produisit divers écrits de part & d'autre. Ceux de Mallet sont: I. *Examen de quelques passages de la version*, &c. 1676, in-12. Il y accusa les Traducteurs d'un grand nombre de falsifications; & mit d'un ton morale corrompu touchant la chasteté. Cette dernière accusation étoit certainement plus difficile à prouver que la première. II. *Traité de la lecture de l'Ecriture-Sainte*, Rouen, 1679, in-12. L'Auteur prétend qu'on n'a point encore pu être donné au peuple en Langue vulgaire. Il est certain que cet usage peut avoir des abus, mais de nous n'abusé-on pas? *Arnould* répondit à ces écrits



MAPHÉE, Voyez MAFFÉE.  
 MARACCI, (Louis) né à Lucques en 1611, mourut à Rome le 2 Février 1700. Il entra dans la Congrégation des Clercs Réguliers de la Mer de Dieu, où il se distingua. Il enseigna la Langue Arabe dans le Collège de la Sapienza, & fut Confesseur du Pape Innocent XI. Il s'est fait un nom célèbre dans la République des Lettres par un ouvrage estimé & peu commun en France, intitulé : *Alcoran Textus universus, arabicè & latinè*, Paris 1698, in-fol. 2 vol. contrefaite à Francfort en 1715, mais infidèlement. L'Auteur a joint à cette traduction de l'Alcoran des notes, une relation & une vie de Mahomet. Il a eu une grande part à l'édition de la Bible Arabe, Rome, 1671, in-fol. 3 vol.

MARAI, (Marin) célèbre Musicien, né à Paris en 1695, fit des progrès si rapides dans l'art de jouer de la Viole, que *Sainte-Colombe*, son Maître, ne voulut plus lui montrer à jouer de cet instrument, au bout de six mois de leçons. Il porta la Viole à son plus haut degré de perfection, & imagina, le premier, de faire filer en laiton les trois dernières cordes des Basses, afin de la rendre plus sonore. On a de lui plusieurs Pièces de Viole, & plusieurs Opéras; celui d'*Alicane* passe pour son chef-d'œuvre. On y admire fat-tout une tempête, qui fait un effet prodigieux, un bruit sourd & lugubre, s'unissant avec les tons aigus des Flûtes & autres Instruments, rend toute l'horreur d'une nuit orageuse, & leissement des vents déchaînés. On admire dans ses ouvrages, la fécondité & la beauté de son génie, jointes à un goût exquis & à une composition savante. Cet illustre Musicien mourut en 1728.

MARALDI, (Jacques-Philippe) savant Méthématicien & célèbre Astronome de l'Académie des Sciences, naquit à Périsalio, dans le Comté de Nice, en 1667, de François Maraldi, & d'Angèle-Catherine Cassini, sœur du fameux Astronome de ce nom. Son oncle le fit venir en France

en 1687; & Maraldi s'y acquit une grande réputation par son savoir & par ses observations. En 1700 il travailla à la prolongation de la mesure Méridienne jusqu'à l'extrémité méridionale du Royaume. Le Pape *Clement XI* profita de ses lumières pour la correction du Calendrier, dans un voyage qu'il fit à Rome. En 1718, il alla avec trois autres Académiciens terminer la grande Méridienne du côté du Septentrion. A ses voyages près, dit *Kontarrelli*, il passa tout à vicieusement dans l'Observatoire, ou plutôt dans le Ciel, d'où ses regards & ses recherches ne sortirent point. Son caractère étoit celui que les Sciences donnent ordinairement à ceux qui en font leur occupation, du sérieux, de la simplicité, de la droiture. L'Académie & l'Université perdirent en 1729, à 64 ans. On a de lui un *Catalogue* manuscrit des étoiles fixes, plus précis & plus exact que celui de *Bayer*. Il donna un grand nombre d'*Observations* curieuses & intéressantes dans les Mémoires de l'Académie. Celles qu'il fit sur les Abeilles & sur les Pflifications, eurent aussi un applaudissement universel.

MARAN, (Prudent) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Sezzane en Brie, fit profession en 1703, âgé de 19 ans, & mourut en 1762, après avoir donné du lustre à son Ordre, par son érudition & ses ouvrages. On a de lui, I. Une bonne édition des œuvres de S. *Cyprien*; II. un bon ouvrage de part à celles de S. *Basilè* & de S. *Justin*. II. *Divinitas Domini Jesu Christi, manifestata in scripturis & traditione*, 1746, in-fol. III. *Le Dogme de Notre-Seigneur Jésus-Christ prouvé contre les Héliciens*, 1711, 2 vol. in-12. Cet ouvrage est la traduction du précédent; & quoique l'un & l'autre soient folides, ils ont eu peu de succès. IV. *La Doctrine de l'Écriture & des Pères sur les vérités miraculeuses*, 1754, in-12 V. *Les Grands de Jésus-Christ & la Dignité de la Divinité*, 1756, in-12. Ces différentes productions déclarent un homme savant,

mais on y trouve rarement l'Écrivain Élegant & précis. La mort surprit cet Auteur, lorsqu'il s'occupoit à une nouvelle édition des œuvres de Saint *Orége de Naziance*, qu'il n'a pu lui voir.

MARANA, (Jean-Paul) né à Gones ou aux cavions; d'une famille distinguée, n'avoit que 27 à 28 ans, lorsqu'il fut infortuné dans la conjuration de *Raphaël della Terza*, qui vouloit livrer Gènes au Duc de Savoie. Après quatre ans de prison, il se retira à Monaco, où il écrivit *l'Histoire* de ce complot. S'étant rendu à Lyon, il la fit imprimer en 1682, in-12, en Italien. Cette Histoire semée d'anecdotes importantes, offre des particularités curieuses sur la manière dont *Louis XIV* termina les différends entre les Génois & le Duc de Savoie. *Marana* avoit toujours eu du goût pour Paris; il s'y rendit en 1682. Son mérite perça, & plusieurs grands Seigneurs firent les *Mémoires*. C'est pendant son séjour à la Capitale qu'il publia son *Épique Turc* en 6 vol. in-12, augmenté d'un septième en 1722, date de la dernière édition de cet ouvrage. Le public le goûta extrêmement; *Marana* avoit vu intéresser la curiosité par un mélange amusant d'aventures piquantes, moins superficielles, moins si romanesques, que les gens peu instruits prenoient pour véritables. Les personnes éclairées ne s'y méprirent pas; on vit bien que ce n'étoit pas un Turc qui écrivait ces *Épiques* imaginaires, mais un Auteur de nos contrées qui se servoit de ce style artificiel, fort peu débité des choses hautes, s'étant pour étendue des nouvelles vraies ou fausses. Les trois premiers volumes furent fort applaudis, les trois autres, beaucoup plus froids, & furent moins, & les uns & les autres ne font plus lus à présent que par la jeunesse crédule & oisive. *Marana* vécut à Paris dans une médiocrité assortie à la façon de penser depuis 1682, jusqu'en 1689. Le désir de la retraite le porta à se retirer dans une solitude d'Italie, où il mourut en 1699. On ne peut disconvenir

que cet Auteur n'eût la mémoire ordinaire & l'esprit d'une vivacité agressive, mais son imagination étoit plus brillante que forte. Il effleure tout & n'approfondit rien. Son vrai talent étoit le style épitholique, qui est exigent plus de contrainte, étoit plus conforme à son génie. *Platrasque*, *Seneque*, les deux *Plines* & *Battellus* étoient les Auteurs favoris.

MARATTE, (Charles) Peintre & Graveur, naquit en 1625, à Casarano dans la Marche d'Ancone. Les jeux d'enfance des célèbres Artistes ont ordinairement servi à faire connoître leur vocation. *Maratte* avoit toujours le crayon à la main; il exprimait le suc des herbes & des fleurs pour peindre les figures qu'il dessinait sur les murs de la maison de son père. Envoyé à Rome à onze ans, il fut l'élève de *Sacchi* & devint un maître dans cette école. Il étudia les ouvrages de *Raphaël*, des *Caraches* & du *Guidé*, & le fit, d'après ces grands hommes, une manière qui le mit dans une haute réputation. Le Pape *Clement XI* lui accorda une pension & le titre de Chevalier de Christ. *Louis XIV* le nomma son Peintre ordinaire. Il mourut comblé d'honneurs à Rome en 1723. Une extrême mollesse, beaucoup de complaisance & de douceur formoient son caractère. Non content d'avoir contribué à la conservation des peintures de *Raphaël*, au Vatican, & à celles des *Caraches*, dans la galerie du Palais Farnèse, qui menaçoient une ruine prochaine, il leur fit encore ériger des monuments dans l'Église de la *Bonifacio*. Ce Peintre s'efforça d'allier la noblesse avec la simplicité dans les airs de tête; il avoit un grand goût de dessin; ses expressions sont ravissantes; ses idées heureuses & pleines de majesté, son coloris d'une fraîcheur admirable. Il a parfaitement traité l'histoire & l'Allégorie; il étoit pareillement très-instruit de ce qui concerne l'Architectare & la Perspective. On a de lui plusieurs Planches gravées à l'eau-forte, où il a mis beaucoup de goût & d'esprit. On a aussi gravé d'après cet habile ma-

tre. Il a fait plusieurs éleves ; les plus connus sont, *Chiaris, Bastros* & *Orban*. Ses principaux ouvrages sont à Rome. Le Roi & M. le Duc d'Orléans possèdent plusieurs de ses Tableaux.

**MARBODE**, Evêque de Rennes, natif d'Angers, mérita ce surnom par son savoir & sa piété. Il gouverna son Diocèse avec beaucoup de sagesse & de capacité. Il fut aussi chargé de la conduite de celui d'Angers, pendant l'absence de *Rainard* Evêque de cette Ville. Son épistola beaucoup au Concile de Tours en 1096, & à celui de Troyes en 1114. *Marbode* quitta son Evêché par la fin de sa vie, pour prendre l'habit monastique dans l'abbaye de S. Aubin. Il mourut fainéant dans cette abbaye retraité en 1123, à 88 ans. On a de lui plusieurs ouvrages recueillis par *Dom Beaupré*, & imprimés en 1708, à la suite de ceux d'*Hildebert*. Ils furent estimés dans leur temps, & ils peuvent servir dans le siècle à éclaircir plusieurs points de discipline.

**M. A. R. C.** ( *Saint* ) Evangéliste, converti à la Foi après la Résurrection de J. C. fut le Disciple & l'Interprete de S. Pierre. On croit que c'est lui que cet Apôtre appelle son *Fils spirituel*, parce qu'il l'avoit engagé à J. C. Lorsque S. Pierre alla à Rome pour la seconde fois, *Marc* l'accompagna. Ce fut là qu'il écrivit son Evangile, à la prière des Fidéles, qui lui demandèrent qu'il leur donnât par écrit ce qu'il avoit appris de la bouche de S. Pierre. On en a partagé sur la Langue dans laquelle il l'écrivit : quelques-uns soutiennent qu'il le composa en Grec ; d'autres en Latin. On montre à Venise quelques cahiers, que l'on prétend être l'original de la main de S. Marc. La question seroit bientôt décidée, si l'on pouvoit lire manuscrit, & en prouver l'authenticité ; mais outre qu'il est tellement gâté par le mal du temps, qu'il peine en peut-on discerner une seule lettre, il faudroit encore prouver que c'est véritablement l'original de S. Marc. Cet Evan-

gile n'est presque qu'un abrégé de celui de S. Matthieu. L'Auteur emploie souvent les mêmes termes, & rapporte les mêmes Histoires, & relève les mêmes circonstances. Il ajoute quelquefois de nouvelles particularités, qui donnent un grand jour au Texte de S. Matthieu. S. Jerome rapporte que le dernier Chapitre de l'Evangile de S. Marc, depuis le verset 9, ne se trouvoit point de tout temps, dans les exemplaires Grecs ; mais cela ne préjudicé point à son authenticité, puisqu'il est reconnu par S. Iréné & par plusieurs anciens Pères ; & que d'ailleurs il se trouve dans d'autres exemplaires Grecs. L'Empereur *Claude* ayant chassé de Rome tous les Juifs, S. Marc vint en Egypte pour y prêcher l'Evangile, & fonda l'Eglise d'Alexandrie. Voilà ce qu'une tradition ancienne & coëstant nous apprend ; les autres circonstances de sa vie & de la mort de cet Evangéliste, rapportées dans ses Actes, sont incertaines & fabuleuses.

**M. A. R. C.** ( *Saint* ) évêque de Valentin, dans le second siècle, almetroit une quarantaine dans Dieu, composé de l'inséparable, du silence, du Père & de la vérité. Il s'attachoit particulièrement à féliciter les femmes, surtout celles qui étoient riches ou belles. Il voloit les pénitenciers, en leur promettant de les rendre prophètes, & il sorosonnoit les autres, en leur insinuant que le plaisir charnel étoit un acte de piété qui les ramenoit du Saint-Esprit.

**M. A. R. C.** ( *Saint* ) Romain, succéda au Pape *Silvestre* le 16 Janvier 336, & mourut le 7 Octobre de la même année. On lui attribue une Epître adressée à S. Athanasie & aux Evêques d'Egypte ; mais les critiques la mettent au nombre des Ouvrages supposés.

**M. A. R. C.** Evêque d'Arévalo, sous *Constantin le Grand*, suiva la vie de *Julien*, qui fut depuis Empereur. Il assista au Concile de Sardique en 347, & à celui de Sirnich en 351. Les Pères le préféroient sous le regne

de *Julien l'Apostat*, parce qu'il avoit détruit un Temple magnifique consacré aux Idoles. Il employa le reste de ses jours à convertir les païstans du Paganisme. Il mourut sous *Julien*, ou sous *Valens*, St. *Grégoire de Nazianze* fait de lui un grand éloge ; l'Eglise Grecque honore publiquement sa mémoire le 23 Mars.

**M. A. R. C.** surnommé l'*Asiétique*, ecclésiaste Solitaire du IV siècle, dont nous avons nous *Traité* dans la Bibliothèque des Pères.

**M. A. R. C.** *Engléique*, Archevêque d'Epheuse, fut envoyé au Concile de Florence au nom des Evêques Grecs. Il y soutint leur cause avec beaucoup de force & de subtilité, & se voulut point signer le Décret d'union. De retour à Constantinople, il s'éleva contre le Concile de Florence. On a de lui plusieurs *Ecrits* composés à ce sujet, qui se trouvent dans la Collection des Conciles ; & d'autres ouvrages dans lesquels on trouve de l'érudition & de la chaleur. Cet Archevêque avoit professé l'orthodoxie avec succès.

**M. A. R. C. A. N. T. O. I. N. E.** *Triumvir*, Voyez ANTOINE.

**M. A. R. C. P. A. U. L.** Voyez PAUL.

**M. A. R. C. A. N. T. O. I. N. E. R. A. I. M. O. N. D. I.** Graveur, natif de Bologne, Rométoit à la fin du XVI & un commencement du XVII siècle. La vue des Estampes d'*Albert-Dur*, lui inspira un grand goût pour la taille-douce, qu'il abandonna pour ce nouveau genre de travail, la Gravure de l'Offensive, dont il s'acquitta avec distinction. Il voulut, après quelques études, essayer ses forces contre *Albert-Dur* lui-même. Dans ce dessein, il se mit à copier le Passion que ce Maître avoit donné en 36 morceaux, & grava sur ses Planches ainsi que lui, les Lettres A. B. La preuve de ses talents fut complote : les connoisseurs s'y trompèrent ; cependant *Albert-Dur* s'en aperçut, & fit un voyage exprès pour porter ses plaintes contre son rival. *Marc-Antoine* a été le Graveur favori de *Raphaël*, dont il répanda les *Logos* & de la gloire par-tout où il y a

quelque étincelle de goût & de savoir. L'on prétend même que ce fameux Peintre dessinait les traits des figures sur des Planches que *Marc-Antoine* gravoit d'après lui. Quoi qu'il en soit, l'exactitude du Dessin, la douceur & le charme de son burin, seront toujours recherchés des Estampes. Ce fut lui qui grava, d'après les Dessins de *Julien Romain*, les Planches qui furent mises au-devant des Souverains infans de *Pierre*, le Pape *Clement VII* le fit mettre en paper, d'où il s'échappa pour se retirer à Florence, il mourut vers l'an 1540.

**M. A. R. C. A. U. R. E. L. A. N. T. O. N. I. N.** le *Philosophe*, né en 121 d'une famille ancienne, fut adopté par *Augustin le Pieux*, qui l'associa à l'Empire avec son frere *Lucius Verrus*. Après la mort de cet Empereur, on proclama d'un consentement unanime *Marc-Aurèle* qui en partagea les honneurs & le pouvoir avec son frere, quoique le Trône lui eût été destiné à lui seul. Mais vers alors ce qu'il ne devoit point encore y, deux Souverains à la fois & deux Souverains qui n'avoient qu'un cœur & qu'un esprit. *Marc-Aurèle* avoit pris des l'âge de douze ans le manteau de Philosophie. Sa vie avoit été depuis belle & austère. Il couchoit sur la terre, ou ce ne fut qu'à la prière de sa mère, qu'il prit un lit un peu plus commode. Ses maîtres de Philosophie ne lui avoient point appris à faire de vaines déclamations & des syllogismes ridicules, ou à lire dans les Astres, mais à être sage, modeste & vertueux. Devenu Empereur, il s'appliqua à régler le desans de l'Etat & à le faire respecter au-delors. Il remit en vigueur l'autorité du Sénat & assista à tous les assemblées avec l'assiduité du moindre Sénateur. Non seulement il débarrassa de toutes les affaires militaires, civiles & politiques, les plus graves de la Ville, de la Cour & du Sénat ; mais encore il désirait à leur avis plutôt qu'à sien. Il est plus raisonnable, disoit-il, de suivre l'opinion de plusieurs personnes éclairées, que de se obliger de se soumettre à

*elle d'un seul homme, s'il étoit attentif à considérer, il ne faisoit pas moins à force d'écarter, il disoit qu'un Empereur ne devoit rien faire ni légenter ni à la tête, & que la légèreté dans les plus petites choses infusoit dans les plus grandes. Sa circospection dans le choix des Gouverneurs de Provinces & des Magistrats étoit extrême. C'étoit une de ses maximes, qu'il n'étoit pas au pouvoir d'un Prince de créer les hommes tels qu'il les vouloit, mais qu'il dépendoit de lui de les employer tels qu'ils étoient, chacun selon son talent. Persuadé que le Prince est au-dessous des Loix, il ne se regardoit que comme l'homme d'affaire de la République. Je vous donne cette épître, dit-il au Cht du trésoir, pour me défendre tant que je m'acquiescerai fidèlement de mon devoir, mais elle doit servir à me punir, si j'oublie que ma fonction est de faire la bonheur des Romains. Il demandoit permission au Sénat de prendre de l'argent dans l'épargne. Car, disoit-il, rien ne m'appartient en propre, & la maison même que j'habite est à vous. Un gouvernement tel que le sien ne pouvoit manquer de lui mériter l'amour & l'estime du Sénat & du peuple. L'un & l'autre cherchoient à lui en donner des marques par les nouveaux honneurs qu'ils voulaient lui rendre, mais il refusa & les temples & les autels. La vertu seule, dit-il, égale les hommes aux Dieux. Un Roi juste a l'Univers pour son temple & les gens de bien en sont les Prêtres & les Ministres. Une peste générale ravagea l'Empire sous son règne. A ce fléau si funeste succédoient les tremblements de terre, la famine, les inondations, les chéresses, & tout cela ensemble devint si terrible, que sans la vigilance de Marc-Aurèle, l'Empire Romain alloit devenir la proie des Barbares. Les Germains, les Sarmates, les Quades & les Marcomans, prenant occasion de ces calamités, firent irruption dans l'Empire l'an 170, pénétrèrent en Italie & ne furent repoussés qu'après avoir fait beaucoup de ravages. La persé-*

cution des Chrétiens parut un acte de religion, croyez à l'aimer le courroux du Ciel, & Marc-Aurèle, cruel par piété, souffrit qu'on les persécutât. Les Barbares ayant fait une nouvelle irruption dans l'Empire, l'Empereur les défit, les chassa & procura la paix à ses Sujets par des victoires. Il employa ses moments de tranquillité à réformer les loix, à en donner de nouvelles en faveur des orphelins & des mineurs. Il défama la chicane, & fit des règlements contre le luxe & mit un frein à la licence générale. Une nouvelle Ligue des Marcomans & des Quades jeta l'Empereur dans de nouveaux embarras. Pour ne pas charger le peuple d'impôts, il fit vendre les plus riches moulins de l'Empire, les pierrieres, les lustres, les tableaux, la vaisselle d'or & d'argent, les habits même de l'Impératrice & ses filles. Cette guerre fit plus languer & d'un succès plus douloureux que les premières. Ce fut durant cette guerre que Marc-Aurèle se trouvant refermé par les ennemis dans une forêt de Bohême, obint, suivant Tertullien, par les prières de la Légion Mélienne, qu'il étoit Chrétien. Une peste abondante qui débâta sur son armée prête à périr de faim. Les Païens attribuèrent ce miracle à Jupiter pluvieux; mais on prétend que Marc-Aurèle en fit honneur avec plus de raison au Dieu des Chrétiens, & qu'il défendit de les accuser & qu'il défendit de les persécuter. Les Barbares vaincus par les machines généreuses de ce héros besoin d'aider qu'on par ses exploits militaires, se soumirent un an après, en 175, à la même cénée qu'Avénius Tréjan se fit proclamer Empereur. Marc-Aurèle fit des préparatifs pour marcher contre lui, mais ce rebelle fut tué par un Centurien de son armée. On envoya la tête de ce méchant à l'Empereur, qui refusa de la voir & qui brûla toutes ses Lettres, pour n'être pas obligé de punir ceux qui avoient trépassé dans sa révolte. Il fit même entendre que si Cassin avoit été en son pouvoir, il ne s'en seroit vengé qu'en

lui'en lui laissant la vie, & pardonna à toutes les Villes qui avoient embrassé son parti. Il passa ensuite à Athènes, y étant des Professeurs publics, auxquels il donna des pensions & accorda des immunités. De retour à Rome, après huit ans d'absence, il donna à chaque Citoyen huit pièces d'or, leur fit une remise générale de tout ce qu'ils devoient au trésor public, & l'ordination de l'annet de l'an en 169. Après la mort de l'an en 169. Après la mort de son épouse, il entra dans les Ordres & fut nommé à l'Évêché de Consiens; mais la Cour de Rome, irritée de ce qu'il avoit défendu les libérés de l'Eglise Gallicane dans son Livre de la Concordia du Sacre de & de l'Empire, lui refusa longtemps ses Bulles, & il ne les obtint qu'après avoir interprété les sentiments d'une manière plus favorable aux opinions ultramontaines. L'habileté avec laquelle il remplit une commission qu'on lui donna en Catalogne, lui mérita l'Archevêché de Tolouse en 1657. Il se disposoit à s'y rendre, lorsque le Roi le fit Ministre d'Etat en 1658. Ses premiers soins furent d'écarier le Janféisme. Il vint avec les Jésuites contre le Livre du fameux Evêque d'Ypres, & fut le premier à se déclarer contre le malade à Vienne en Autriche & mourut à Sirmich, l'an 180, à 59 ans, après un règne de 19 ans, regardé comme un Prince doué de toutes les vertus & exempt de tous les vices. Il auroit été parfait, si sa douceur n'avoit tenu quelquefois de la faiblesse, & s'il avoit privé de l'Empire son fils Commodus, dont il connoissoit les mauvaises qualités. On a de ce Prince douze Livres de Reflexions sur sa vie, traduits du grec en français par M. & Madame Ducier, avec des remarques. Cette traduction a été réimprimée à Paris en 1745, in-12, par les soins de M. Joly, Avocat, qui a mis les Réflexions de Marc-Aurèle l'ordre des matières. Cet Empereur y a tenu ferme ce que la morale offre de plus beau pour la conduite de la vie. C'étoit, si on ose l'exprimer ainsi, l'Évangile des Païens. Le style en est

naturel & simple, mais cette simplicité est aussi noble que touchante. MARCA, (Pierre de) né à Gant en Béarn en 1594 d'une famille ancienne, & distingué de bonne heure par son esprit, & par son zèle pour la Religion Catholique; il travailla à la faire rétablir dans le Béarn & eut le bonheur d'y réussir. C'est en reconnaissance de ses soins qu'il obtint la Charge de Président au Parlement de Pau en 1611, & celle de Comte de Béarn en 1639. Après la mort de son épouse, il entra dans les Ordres & fut nommé à l'Évêché de Consiens; mais la Cour de Rome, irritée de ce qu'il avoit défendu les libérés de l'Eglise Gallicane dans son Livre de la Concordia du Sacre de & de l'Empire, lui refusa longtemps ses Bulles, & il ne les obtint qu'après avoir interprété les sentiments d'une manière plus favorable aux opinions ultramontaines. L'habileté avec laquelle il remplit une commission qu'on lui donna en Catalogne, lui mérita l'Archevêché de Tolouse en 1657. Il se disposoit à s'y rendre, lorsque le Roi le fit Ministre d'Etat en 1658. Ses premiers soins furent d'écarier le Janféisme. Il vint avec les Jésuites contre le Livre du fameux Evêque d'Ypres, & fut le premier à se déclarer contre le malade à Vienne en Autriche & mourut à Sirmich, l'an 180, à 59 ans, après un règne de 19 ans, regardé comme un Prince doué de toutes les vertus & exempt de tous les vices. Il auroit été parfait, si sa douceur n'avoit tenu quelquefois de la faiblesse, & s'il avoit privé de l'Empire son fils Commodus, dont il connoissoit les mauvaises qualités. On a de ce Prince douze Livres de Reflexions sur sa vie, traduits du grec en français par M. & Madame Ducier, avec des remarques. Cette traduction a été réimprimée à Paris en 1745, in-12, par les soins de M. Joly, Avocat, qui a mis les Réflexions de Marc-Aurèle l'ordre des matières. Cet Empereur y a tenu ferme ce que la morale offre de plus beau pour la conduite de la vie. C'étoit, si on ose l'exprimer ainsi, l'Évangile des Païens. Le style en est

est payé pour ne pas bien dire, on qu'il assure l'étre. Quelques mois avant sa mort, il dicta à *Baluze*, son Secrétaire, son ami & l'héritier de ses manuscrits, un Traité de l'Infaillibilité du Pape, dans l'Espérance d'obtenir la papauté Romaine. Ses principaux Ouvrages sont, I. *De Conco'dia Sacrorum & Imperii*, dont la meilleure édition est celle qui fut donnée par *Baluze*, en 1704. C'est l'Ouvrage le plus savant que nous ayons lu de cette matière. II. *Histoire de Bière*, in-fol. Paris 1620. On y trouve tout ce qui concerne cette Province & on y prend une grande idée de l'érudition de l'Auteur. III. *Marca Hispanica*, in-fol. C'est une Description savante & curieuse de la Catalogne, du Roussillon & des frontières. La partie Historique & la une égale exactitude, & cet ouvrage peut être très-utile pour connaître les véritables bornes de la France & de l'Espagne. IV. *Dissertatio de priuata Legatione*, 1644, in-8°. très-savante. V. *Relation de ce qui s'est fait depuis 1655 dans les assemblées des Evêques*, au sujet des cinq Propositions, Paris, 1677, in-4°. C'est cette relation, peu favorable à son Janfénius, que *Nicole* publia son *Belge personator*, dans lequel il expose les scrupules d'un prétendu Théologien Flamand sur l'Assemblée du Clergé de 1666. VI. *Des Opuscules* publiés par *Baluze* en 1669, in-8°. VII. *D'autres Opuscules* mis au jour par le même en 1681, in-8°. VIII. Un *Recueil* de quelques Traitéz Théologiques, les uns en Latin, les autres en François, donné au public en 1663, in-4°, par l'Abbé de *Fages*, cousin germain du cette collation d'une vie en Latin de son illustre Parent. Elle est étendue & curieuse. Il s'éleva à l'occasion de cette vie une dispute fort vive entre *Baluz* & l'Abbé de *Fages*, qui fut peu d'honneur à l'un & à l'autre. Ils s'accablèrent d'injures dans des Lettres imprimées à la fin d'une nouvelle édition de sa *Re-*

cueil, in-18, 1669. Cette édition est préférable à la première.

MARCISSUS, (*Pierre de*) né en Gascogne vers 1384, fut Professeur de Rhétorique au Collège de la Marche à Paris, où il mourut en 1644. On a de lui des *Histoires*, des *Romans* & des *Pieces* de Théâtre qui sont indignes de paroître même sur un Théâtre de Collège. Ses autres ouvrages ne valent pas mieux. On a aussi de lui des traductions qui sont au-dessous de celles de l'Abbé de *Martelles*, son ami, c'est-à-dire, qu'elles font ce que nous avons de plus mauvais dans notre Littérature.

MARCEL, (*Saint*) Romain, successeur du Pape *Marcellin* en 308, se signala par son zèle & par sa félicité, & reçut la couronne du martyre en 310.

MARCEL II, (*Marcel Cervin*) natif de Fano, fit ses études avec distinction, & plut au Pape *Paul III*, qui le nomma son premier Secrétaire. Il accompagna en France le Cardinal *Farnese*, devenu de ce Pontife, & s'y fit estimer par ses entretiens & son savoir. De retour à Rome, il obtint de son bienfaiteur le Chapeau de Cardinal, & fut choisi pour être un des Présidens du Concile de Trente. *Marcel* succéda au Pape *Jules III*, le 9 Avril 1555, & mourut d'apoplexie 24 jours après son Election, dans le temps qu'il se disposoit à pacifier les troubles, & à réformer les abus, & à faire fleurir la science & la piété dans l'Eglise. Il étoit si ennemi du Népotisme, qu'il ne voulut pas même permettre à ses neveux de venir à Rome.

MARCELL, (*Saint*) ou MARCELLIN, célèbre Evêque de Paris, mort le 11 Novembre au commencement de V siècle. Il y a eu plusieurs autres Saints de ce nom. *Saint Marcel*, martyrifié à Châlons-sur-Saône l'an 179; *saint Marcel*, Capitaine dans la Légion Trajane, qui fut la tête tranchée pour la Foi de J. C. à Tanager, le 26 Octobre vers l'an 298.

MARCEL, fameux Evêque d'Anzyre, des l'an 314, assista au Concile

de Nicée, en 325, & y signala son éloquence comme un grand Orateur. Il s'opposa à la condamnation de *saint Athanase*, au Concile de Tyr, en 335, & à celui de Jérusalem, où il s'éleva avec zèle contre *Arius*. Les Ariens irrités le persécutèrent avec fureur; ils le déposèrent à Constantinople en 350, & mirent à sa place *Nestor*, qui s'étoit acquis de la réputation par son éloquence. *Marcel* d'Anzyre alla à Rome trouver le Pape *Jules*, qui le trouva innocent dans un Concile tenu à Rome, & le reçut à sa Communion. L'illustre prélat fut encore abbé & rétabli au Concile de Sardines en 347, & mourut dans un âge très-avancé en 374. Il ne nous reste de lui qu'une Lettre écrite au Pape *Jules*, deux Confessions de Foi, & quelques fragmens de son Livre contre *Arius*. C'est une grande question entre les Saints Pères & les Théologiens, de savoir si les Ecrits de *Marcel* d'Anzyre sont orthodoxes. Les uns les justifient, & les autres les regardent comme hérétiques. Les persécutions qu'il eussent pour un préjugé en faveur de l'Auteur & des ouvrages.

MARCEL, (*Saint*) natif d'Agrinée, d'une famille noble & riche distribués tous ses biens aux Pauvres, pour se retirer auprès de *saint Alexandre*, Insulteur des *Aceutes*. *Saint Marcel* fut Abbé de ce Monastère après son successeur d'Anzyre, vers 447, & mourut après l'an 485. Sa fédération & ses miracles lui ont fait un nom dans l'Orient.

MARCEL, (*Guillaume*) Avocat au Conseil, natif de Toulouse, mort en 1708, à 61 ans, est Auteur, I. De l'*Histoire de Portugal & des projets de la Monarchie Française*, en 2 vol. in-12. C'est moins une Histoire qu'une Chronique sèche & inexacte. II. *Des Tablettes Chronologiques*, qu'on ne lit plus depuis celles de l'Abbé *Langlet* du Fresnoy.

MARCELLIN, succéda au Pape *Marcellin*, le 3 Mai 295, & se signala par son courage durant la persécution. Cependant les Donatistes

Font accusé d'avoir écrits aux Juifs; mais *saint Augustin* le justifie pleinement dans son Livre contre *Félicien*. Les Actes du Concile de Siennese, qui contiennent la même accusation, sont confusément des piécettes supposées, & n'ont été fabriquées qu'un long-temps après. *Marcellin* tint le Siège un peu plus de 8 ans, & mourut le 24 Octobre 304, également illustre par sa fédération & par ses lumières.

MARCELLIN, (*Saint*) est regardé comme le premier Evêque d'Embrun. Il mourut vers 333.

MARCELLIN, (*Saint*) Prêtre, reçut la Couronne du Martyre à Rome, avec *Saint Pierre* exorciste, en l'année 304.

MARCELLIN, Officier de l'Empire & Comte d'Asyrie, du temps de l'Empereur *Justinien*, est Auteur d'une Chronique qui commence au commencement de *saint Jérôme* se termine, en 379, & qui finit en 534. L'Édition la plus corrigée de cet ouvrage est celle que le P. *Sirmoad* donna en 1619, in-8°. On la continue jusqu'en 1666. *Calliodore* en parle avec éloge.

MARCELLIN, Voyez AMMIEN.

MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) célèbre Général Romain, & la guerre avec succès contre les Gaulois, & tua de sa propre main le Roi *Viridomarus*. Ayant eu ordre de passer en Sicile & n'ayant pu ramener Syracuse par la voie de la douceur, il l'assiégea par terre & par mer. *Archimède* en retravailla pendant trois ans par des machines qui détruisoient de fond en comble les ouvrages des assiégés; mais cette Ville fut enfin obligée de se rendre. (Voyez *Archimède*) *Marcellus* ayant ordonné qu'on épargnât l'illustre Ingénieur, il le vit si bien défendue, & il n'apprit sa mort qu'avec une douleur extrême. Ce Général ne signala pas moins sa valeur dans la guerre contre *Antibal*. Il eut la gloire de le vaincre deux fois sous les murs de Nole, & mérita qu'on l'appellât l'épée de la République, comme *Fabius*, son Colleague dans

le Consulat & dans le Généralat, en avait été appelé le *Bouclier*. Ses succès lui firent des envieux; & le fait accusé devant le Peuple par un Tribun jaloux de sa gloire. Ce grand homme vint à Rome & s'y justifia par le seul récit de ses exploits. Le lendemain il est élu Consul pour la cinquième fois, & part tout de suite pour continuer la guerre. Sa mort ne fut point digne d'un si grand Général. Quoiqu'âgé de 60 ans, il avoit la vivacité d'un jeune homme. Cette vivacité l'emporta au point d'aller lui-même, presque sans escorte, à la découverte d'un poste ennemi, à la découverte d'un camp des Romains d'avec celui d'*Anibal*. Le Général Carthaginois y avoit fait cacher un détachement de Cavalier Numide, qui vint tomber à l'improvise sur la petite troupe des Romains, qui fut presque entièrement taillée en pièces. *Marcellus* fut tué dans cette journée, 207 ans avant J. C. *Anibal* le fit enterrer avec pompe.

MARCELLUS, (*Marcus-Cladius*) un des Descendants du précédent, joua un rôle dans la guerre civile & prit le parti de *Pompe* contre *César*. Celui-ci ayant été vaincu, alla le joindre en Hollande, pour y professer en liberté la Religion Protestante qu'il avoit embrassée. Il y continua quelque-temps la Librairie, mais il quitta ensuite ce négoce pour se consacrer uniquement à la Littérature. La connoissance des Livres & de leurs Auteurs, & l'étude de l'Histoire de France, fit toujours son occupation favorite; il y distingué tellement, qu'il étoit consulté de toutes les parties de l'Europe. Il fut aussi un des principaux Auteurs du *Journal Littéraire*, un des meilleurs ouvrages périodiques qui aient paru en Hollande, & il fournit d'excellents extraits dans la plupart des autres Journaux. Ce Savant estimable mourut dans un âge avancé en 1736. Il légua le peu de bien qui lui restoit à une Société fondée à la Haye pour l'éducation & l'instruction d'un certain nombre de Pauvres. Sa Bibliothèque, l'une des mieux composées

MARCHAND, (*Jean-Louis*) natif de Lyon, passé pour le plus grand

Orgueilleux qu'il y ait jamais eu. Il vint fort jeune à Paris, & s'étant trouvé, comme par hasard, dans la Chapelle du Collège de *Louis le Grand*, au moment qu'on attendoit l'Orgueilleux, pour commencer l'Office divin, s'offrit pour le remplacer. Son jeu fut tellement, que les Jésuites le retiennent dans leur Collège, & fournirent tout ce qui étoit nécessaire pour perfectionner ses talents. *Marchand* conserva toujours l'Orgue de leur Chapelle, & refusa constamment les Places avantageuses qu'on lui offrit. La reconnaissance n'eut pas seule part à ce déintéressement. Il étoit d'un esprit si fantasque & si indépendant, qu'il négligea autant sa réputation que sa gloire. Il mourut à Paris en 1732, à 63 ans. On a de lui deux Livres de Pièces de Clavecin, estimés des connoisseurs.

MARCHAND, (*Prosper*) fut élevé dès sa jeunesse dans la Librairie à Paris & dans la connoissance des Livres. Il entreprit une correspondance réglée avec plusieurs Savans, entre autres avec *Bernard*, continuateur des *Nouvelles de la République des Lettres*. & il lui fournit les Anecdotes Littéraires de France. *Marchand* alla le joindre en Hollande, pour y professer en liberté la Religion Protestante qu'il avoit embrassée. Il y continua quelque-temps la Librairie, mais il quitta ensuite ce négoce pour se consacrer uniquement à la Littérature. La connoissance des Livres & de leurs Auteurs, & l'étude de l'Histoire de France, fit toujours son occupation favorite; il y distingué tellement, qu'il étoit consulté de toutes les parties de l'Europe. Il fut aussi un des principaux Auteurs du *Journal Littéraire*, un des meilleurs ouvrages périodiques qui aient paru en Hollande, & il fournit d'excellents extraits dans la plupart des autres Journaux. Ce Savant estimable mourut dans un âge avancé en 1736. Il légua le peu de bien qui lui restoit à une Société fondée à la Haye pour l'éducation & l'instruction d'un certain nombre de Pauvres. Sa Bibliothèque, l'une des mieux composées

pour l'Histoire Littéraire, est restée par son testament avec ses Manuscrits à l'Université de Leyde. On a de lui 1. *L'Histoire de l'Imprimerie*, dont un de ses amis a promis une nouvelle Edition. II. Un *Dictionnaire historique*, ou *Mémoires critiques & littéraires*, imprimé à la Haye en 1738, en 2 peites volumes in-folio. On y trouve des singularités historiques, des Anecdotes Littéraires, des points de Bibliographie discutés; mais il y a trop de minuties, & le style n'est pas pur. III. Une nouvelle Edition du *Dictionnaire* & des *Lettres de Bayle*.

MARCHE, (*Olivier de*) fils d'un Gentilhomme Bourgeois, fut Page, puis Gentilhomme de *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne. *Louis XI*, mécontent de la Marche, voulut que *Philippe* lui livrât ce fidele serviteur; mais ce Prince lui fit répondre que si le Roi ou quelqu'autre atterrisoit sur lui, il en feroit raison. Devenu ensuite Maître d'Hotel & Capitaine des Carles de *Charles le Téméraire*, il le servit avec zèle. Après la mort de ce Prince, tué à la bataille de Nancy en 1477, *Olivier de la Marche* eut le Charge de Grand Maître d'Hotel de *Maximilien d'Autriche*, qui épousa l'Heritière de Bourgogne. Il eut la même charge sous l'Archiduc *Philippe*, & fut envoyé en Ambassade à la Cour de France après la mort de *Louis XI*. Il mourut à Bruxelles le 1 Février 1501. On a de lui 1. *Des Mémoires*, ou Chroniques, imprimés à Lyon en 1564 & à Bruxelles en 1616, in-4°. Ces Mémoires, inférieurs à ceux de *Cocimex* pour le style, sont peut-être supérieurs pour la sincérité. On y trouve des Anecdotes curieuses sur la Cour des deux derniers Ducs de Bourgogne, auxquels l'Auteur avoit été attaché. Les faits y sont racontés d'une manière plain & confuse, mais ils respirent la franchise. II. *Traité sur les duels & gages de bataille*, in-8°. III. Plusieurs autres ouvrages imprimés & manuscrits qui ne méritent ni être lus, ni d'être cités.

MARCHETTI, (*Alessandro*) né

à Pontorno, sur la route de Florence à Pise, en 1633, d'une famille illustre, montra dès ses premières années des talents & du goût pour la Poésie & les Mathématiques. Il fut ami intime du savant *Borelli*, & lui succéda, en 1677, dans la Chaire de Mathématique à Pise. Il mourut d'apoplexie au Château de Pontorno, en 1724, à 82 ans. On a de lui plusieurs manuscrits de *Traité de Physique* & de Mathématique, estimés. *Crescimbeni* a inséré un de ses Sonnets dans son *Histoire de la Poésie Italienne*, comme le plus parait qu'il eût encore vu. On fait cas de sa Traduction en Vers Italiens de *Lucretius*, Londres 1727, & in-8°.

MARCIEN, naquit vers l'an 391, d'une famille de Thrace peu illustre. Cet homme, destiné à être Empereur, fut d'abord simple soldat. Comme il partit pour aller s'entôler, il rencontra dans le chemin le corps d'un homme qui venoit d'être tué; il s'arrêtait pour considérer ce cadavre; il fut aperçu on le crut auteur de ce meurtre, & on alloit le faire périr par le dernier supplice lorsqu'on découvrit le coupable. Enrôlé dans la Milice, il parvint de grade en grade aux premiers degrés de l'Empire. Le Trône s'honoré par la faiblesse de *Théodose II*, l'attendit, & les vertus l'y portèrent après la mort de cet Empereur. *Valérian* fa fauteur offrit à *Marcien* de passer avec lui l'Empire, il y consentoit à l'épouser & à ne point violer son vœu de chasteté. Mais l'Orient changea de face dès qu'il eut la couronne impériale. *Attila* envoya demander au nouvel Empereur le tribut annuel que *Théodose II* lui payoit; mais *Marcien* lui répondit d'une manière digne d'un ancien Romain: Je ne garde de toi que pour me servir, & je garde le fer pour mes ennemis. Les Orthodoxes triomphèrent & les hérétiques furent accablés. Il publia une Loi rigoureuse contre eux, rappela les Evêques exilés, fit assembler en 411 un Concile général à Calcedoine, & donna plusieurs édits pour faire observer ce qui y avoit



été décadé. Les impôts furent abolis, le vice puni & la vertu récompensée. Son règne fut appelé *l'Age d'Or*. Ce grand homme se préparoit à marcher contre *Genséric*, usurpateur de l'Afrique, lorsque la mort l'enleva à l'Église & à l'affection des deux Empires d'Orient & d'Occident, en 457, après un règne de six années.

MARCILE, (*Théodore*) naquit à Ambrin dans la Gaule de l'an 1148. Ses dispositions étoient si heureuses, qu'à l'âge de 12 ans il savoit le Grec & le Latin, & écrivoit avec facilité en vers & en prose. Ayant achevé ses études à Louvain, il vint à Paris, où après avoir enseigné en différents Collèges, il fut fait Professeur Royal en Eloquence. Il y mourut en 1617. On a de lui, 1. *des Notes & des Remarques* sur les *Satires de Perse*, sur *Horace*, sur *Marial*, *Cautillet*, *Sutton*, *Julugel*, sur les Lois des XII Tables, & sur les Institutions de *Justinien*. II. *Des Dissertations*. III. *Des Harangues, des Poésies*, & d'autres ouvrages en Latin, qui ne sont pas fort au-dessus du médiocre.

MARCILLY. Voyez CIERRE.

MARCION, Hérétique, né à Sinope dans le Pont, ville dont son père étoit Evêque, s'attacha d'abord à la Philosophie Stoïcienne & montra quelques vertus; mais ayant été convaincu d'avoir corrompu un vierge, il fut chassé de l'Église par son père. Le désespoir l'obligea de quitter sa patrie & de se rendre à Rome, où il prit l'hérétique *Cerdon* pour son maître l'an 143 de J. C. Cet enthousiaste initia son disciple dans la doctrine des deux principes, l'un bon & l'autre mauvais, auteurs du bien & du mal, & partageant entre eux l'Empire de l'Univers. Pour mieux soutenir ce faux dogme, il y donna tout entier à l'étude de la Philosophie, principalement de la Dialectique, science très-nécessaire aux novateurs. Le fanatisme élève de *Cerdon* ajouta de nouvelles rêveries à celles de son maître & il rejeta l'ancien Testament & n'admettoit de rédemption que pour ceux qui feroient la doctrine. Ce corrupteur de vierges: con-

damnoit le mariage, & ne recevoit que ceux qui faisoient profession de continence. La chair étoit, selon lui, l'ouvrage du mauvais principe, & J. C. n'avoit paru sur terre qu'avec un corps fanatique. Il affuroit que le Messie, descendu aux enfers, avoit délivré *Cain*, les *Sodomites* & tous les autres impies, ennemis d. Dieu Créateur, mais qu'il y avoit laissé les Samaritains, les *Pharisiens* & les Juifs, qui étoient les amis du Dieu de la Loi. Quelques Anciens ont prétendu qu'il avoit admis trois principes, un bon, Père de J. C. un méchant, qui étoit le diable, un troisième entre l'un & l'autre, qui étoit le Créateur du monde. On assure qu'il admettoit aussi la Métémpycose & l'éternité de la matière: Cette hérésie se répandit en peu de temps dans l'Église Orientale & dans l'Occidentale. Les *Marcionites* s'abandonnèrent de la chair, n'avoient qu'un Dieu, même dans les sacrifices, faisoient des jeûnes fréquents & s'exposèrent d'ordinaire au martyre. On dit que *Marcion* avoit fait un Livre intitulé, les *Anti-fautes*, dans lequel il prétendoit montrer plusieurs contradictions entre l'Ancien & le Nouveau Testament.

MARCUS, (*Caius*) Consul Romain, vainqueur des *Prénestains*, des *Toscan* & des *Falibiques*, fut le premier des *Vibéniens* qui fut honoré de la Charge de Dictateur, vers l'an 354 avant J. C.

MARCK, (*Evêque de la*) Cardinal Evêque de Liege, de illustre famille de *Boillon*, reçut plusieurs bénéfices de *Louis XII.* & de *François I.* sous la protection de plusieurs des *Vibéniens* qui se firent distingués. En 1518, il partit avec *Charles d'Autriche* contre la France, & contribua beaucoup à lui faire donner la Couronne Impériale. Le nouvel Empereur lui donna l'Archevêché de Valence en Espagne, & lui obtint le Chapeau de Cardinal. Il mourut à Liège en 1538 avec le titre de *Légit de Clément VII.* On a de lui des *Ordonnances Synodales*.

MARCK, (*Robert de la*) Duc de *Boillon*, de *Sedan* & *Marciatal* de

France, fils de *Roberts de la Marck*, troisième du nom, aussi *Maréchal de France*, se distingua par sa valeur sous les rois de *Louis XII.* & de *François I.* & mourut en 1537. Son fils *Robert de la Marck*, quatrième du nom, fut aussi honoré du Bâton de *Maréchal de France*. Il mourut en 1576.

MARCONVILLE, (*Jean de*) Gentilhomme, né dans le *Picardie*, & Gouverneur du *Duché de Montgoubert*, n'est guère connu que par un *Traité moral & spéculatif*, assez bon pour son temps & recherché encore par un épice de fantaisie de *Bibliomane*. Il est intitulé: *De la bonté & du malin des femmes*, un vol. in-8°. Paris, 1566, réimprimé quantité de fois. Il a encore composé de *L'heur & malheur de Mariage*, Paris, 1564, in-8°. de *la bonté & du malin des langues*, Paris, 1573, in-8°. &c.

MARCULFE, Moine du VII<sup>e</sup> siècle, fit, par ordre de *Landra* Evêque de Paris, un Recueil des *Formules des Aides* les plus ordinaires. Cet ouvrage, très-utile pour la connaissance de l'Antiquité Ecclésiastique & de l'Histoire des Rois de France de la première race, est divisé en deux Livres. Le premier contient les *Chartes Royales*, & le second les *Aides des Particuliers*. *Isidore* *Bishop* publia cette collection en 613, in-8°, avec des remarques pleines d'érudition. *Balaq* en donna une nouvelle édition en 1677, avec les *Capitulaires de nos Rois*. C'est la meilleure.

MARCY, (*Balthazar*) né à Cambrai en 1620, mort en 1674, âgé de 54 ans, étoit frere de *Gaspard*, Sculpteur, mort en 1681, âgé de 59 ans. Ces deux freres Artistes ont travaillé ensemble au *ballon de Laone* à *Versailles*, où cette Décaité & ses enfans sont représentés en marbre, & au beau groupe qui étoit placé dans une des niches de la grille d'*Appolon* à *Versailles*, & d'où il a été transporté dans les Jardins de ce Palais. On voit encore plusieurs autres grands ouvrages qui font honneur à l'habileté & au goût exquis de ces deux freres. Les mêmes talents les

unirent étroitement, loin d'être comme d'ordinaire une occasion de division & de jalouse.

MARDOCHÉE, oncle d'*Ethar* femme d'*Ahasuerus*, Roi de *Persé*. Ce Prince avoit un favori nommé *Aman*, devant qui il vouloit que tout le monde fléchit le genou. Le fou *Mardochée* refusa de le faire & à cette occasion le Roi se fit massacrer tous les Juifs dans un même jour. Il avoit fait déjà élever dans sa maison une potence de cinquante coudées de haut pour y faire attacher *Mardochée*. Celui-ci donna avis à la Reine sa niece de l'attiré paré contre sa tendresse que le Roi lui témoignoit pour lui découvrir les horreurs de son favori. Le Roi, heureusement détrompé, obligea *Aman* à mener *Mardochée*, monté sur un cheval, couvert du manteau royal & le sceptre à la main, dans les rues de la Capitale, en criant devant lui: *C'est ainsi que le Roi honore ceux qu'il veut honorer*. *Aman* fut pendu ensuite à cette potence même qu'il avoit destinée à *Mardochée*. Voyez ESTHER, AMAN, dans ce Dictionnaire.

MARDONNIUS, genre de *Darius* & beau-frere de *Xerxès*, Roi de *Persé*, commanda les Armées de ce dernier Prince, contre les Grecs & prit la ville d'*Athènes*, & eut divers autres avantages; mais la fortune l'abandonna à la bataille de *Platée*, où il perdit la victoire & la vie, 479 ans avant J. C.

MARCE (*Antoine de la*) Conseiller au Parlement de *Dijon*, très-versé dans la Littérature & dans l'Histoire, écrivoit en Latin presque aussi bien que le *Président de Thou*, sur lequel il étoit formé. Il mourut en 1687, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les plus connus sont, I. *Commentaires de Balis Bergundis*, in-8°. 1639. C'est l'Histoire de la guerre de 1635. II. *Historicum Bergundis conspectus*, in-4°. L'Auteur donne dans cet ouvrage un Catalogue de pièces relatives à l'Histoire de *Bourgogne* qu'il se proposoit de compiler.

MARE, (*Nicolas de la*) Doyen des Commissaires du Châtelet, fut chargé de plusieurs affaires importantes tous le regne de Louis XIV. Ce Monarque l'honora de son estime & lui fit une pension de deux mille livres. La Mare mourut en 1725, âgé d'environ 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Police*, en 3 vol. in-fol. auxquels M. le Clerc de Brillet en a ajouté un quatrième. Cet ouvrage est fort vaste pour qu'il ne s'y fût glissé quelques fautes; mais ces inexactitudes ne doivent pas fermer les yeux sur la profondeur des recherches, & la solidité de jugement, qui en font le caractère.

MARECHAL DANVERS, (*le*) Peintre. Voyez QUINTIN.

MARESCHAL, (*Georges*) Premier Chirurgien des Rois Louis XIV & Louis XV, naquit à Calais en 1658, d'un pauvre Officier. Ses talents pour les opérations de la Chirurgie, & sur-tout pour celle de la taille au grand appareil, lui firent un nom dans Paris. Appelé à Versailles pour être consulté sur une maladie de Louis XIV, loin de profiter de cette occasion pour fa fortune, il revint à la Capitale après avoir donné son avis. En 1703, il succéda à Felix dans la place de premier Chirurgien du Roi, & trois ans après il obtint une Charge de Maître-d'Hôtel & des Lettres de Noblesse. Cet habile homme mourut dans son Château de Bievre en 1736, à 76 ans. La Société Académique de la Chirurgie a dû beaucoup à ses soins & à son zèle pour la perfection de cet art.

MARETS, (*Roland de*) né à Paris en 1594, Avocat au Parlement, fréquenta d'abord le Barreau, mais il le quitta ensuite pour la Littérature. Il mourut en 1635, à 59 ans, regardé comme un bon Humaniste. On a de lui un Recueil de *Lettres latines*, écrites avec assez de pureté & remplies de remarques de Grammaire & de Belles-Lettres, très-sensées. Elles font intitulées: *Roland Marsti Epistoliarum Philologicarum Libri duo*, Paris, 1635. in-2.

MARETS, DE SAINT-SORLIN,

(*Jean de*) né à Paris en 1595, fut un des premiers Membres de l'Académie Française. Le Cardinal de Richelieu, qu'il aimoit dans la composition de ses Tragédies, le fit Contrôleur-Général de l'extraordinaire des Guerres & Secrétaire Général de la Marine du Levant. Il mourut à Paris en 1676, chez le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant, à 80 ans. Les derniers jours De-Marets tirent beaucoup de la folie, mais de cette folie sombre & melancholique, qui est la plus cruelle de toutes. Son esprit échauffé voyoit partout des Janfénistes & des Athées. Un jour que la *Moche le Voyer* passoit dans la galerie du Louvre, *Des-Marets* le mit à dire tout haut: *C'est un homme qui n'a point de Religion. Mon avis*, lui répondit le *Voyer* en se retournant, *j'ai tant de Religion que je ne fais pas de ta Religion*. Celle de *Des-Marets* étoit le plus absurde fanatisme. On a dit de lui qu'il étoit le plus fou de tous les Poètes, & le meilleur Poète qui fut entre les fous. *Des-Marets* a fait plusieurs piéces de Théâtre, telles qu'*Aspée*, les *Visionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Esoppe* & *Mirame*; la Comédie des *Visionnaires* passa de son temps pour le chef-d'œuvre de ce Poète. Nous avons encore de lui, 1. Les *Piscamars de David parapsophras*, II. Le *Tombau de Cardinal de Richelieu*, Ode, III. L'*Office de la Vierge mis en vers*, IV. Les *Vers Chrétiens*, Poème en huit Chants. V. Les quatre Livres de l'imitation de *Jésus-Christ*, trois-mill traduits en vers François. VI. *Leiris*, ou la France Chrétienne, Poème en vingt-six Livres. VII. La *Conquête de la Franche-Comté*, VIII. Le *Triomphe de la Grace*; c'est plutôt le Triomphe de Venam. IX. *Ephes*, X. Les *Amours de Prothée & de Philis*; Poèmes héroïques, &c. *Des-Marets* a publié en Prose, 1. Les *Détails de l'Esprit*, ouvrage inintelligible, dont on s'est moqué, en disant qu'il falloit mettre dans l'errata: *Détails, lisez Dilires*. Ce fanatique prétend expliquer l'Apocalypse dans ce Livre, mais il s'en acquitte com-

me *Jarieu* s'en acquitta depuis. II. *Avis du Saint-Esprit au Roi*. De tous les Livres de cet intitulé c'est le plus extravagant. Il y assure que Dieu l'a envoyé pour faire une réformation générale du genre humain. Il promet à Louis XIV l'Empire des Mahométans & une armée de cent quarante-quatre mille victimes, qui rétabliront sous sa conduite la vraie Religion. III. *Ariens*, Roman obscène & maussade, en 3 vol. in-12. IV. Une espèce de *Dissertation* sur les Poètes Grecs, Latins & François, dans laquelle il attaque les maximes d'*Aristote* & d'*Horace* sur l'Art Poétique. V. Quelques Ecrits contre les Satires de *Boileau* & contre les disciples de *Janfénius*. Ces différents ouvrages n'ont aucun mérite que celui de l'enthousiasme le plus visible. Ses vers sont liches, trahans, incoherens; fa prose est semée d'expressions ampoulées & exotiques, qui en rendent la lecture encore plus fatiguée que celle de ses Poésies. Pour connaître cet Auteur tel qu'il étoit, il faut lire les *Visionnaires* de *Nicolas*, l'arrangement qui est au-devant de cet ouvrage, & la Lettre de *Racine* à l'Auteur des *Visionnaires*.

MARETS, (*Samuel de*) né à Oisemont en Picardie en 1599, avec des dispositions heureuses, fit ses études à Paris & à Saumur & à Geneva. Il devint Ministre de plusieurs Eglises Protestantes, puis Professeur de Théologie à Sedan, à Bois-le-Duc & à Groningue. Il s'y acquit tant de réputation, que l'Université de Leyde lui offrit une Chaire de Professeur en 1671. Il étoit fort au point de l'aller occuper, lorsqu'il mourut à Groningue, à 74 ans. On a de lui un grand nombre de Livres de Controverse, contre les Catholiques & les Sociniens, & contre *Grotius*. Son *Système de Théologie*, intitulé, *Synopsis Theologiae*, fut trouvé si méthodique qu'on en servit dans les Académies Protestantes. La meilleure édition de ce dernier ouvrage est celle de Groningue en 1675. *Samuel Des-Marets* laissa deux fils, *Henri* & *Daniel*, qui purent dignes de lui

par leur science & leur érudition. C'est à eux qu'on doit l'édition de la Bible François, imprimée en grand papier, in-fol. a. 1705 le chez *Elzevir*. Les Notes dont cette Bible est remplie, sont toutes de *Samuel Des-Marets*, leur pere. On a encore de ce savant Théologien un *Catechisme* Latin sur la grace, publié en 1651. Ce n'est presque qu'une traduction de celui que *Feytaud*, Janséniste célèbre, avoit publié l'année d'après.

MARGARITONE, habile Peintre

& Sculpteur, natif d'Arezzo, fleurissoit sous le Pape Urbain IV, & dont il étoit estimé. Il mourut à 77 ans, vers la fin du XII, siècle.

MARGON, (*L'abbé N.... de*) né dans la Diocèse de Bézier, vint de bonne heure à Paris, & s'y fit rechercher pour la vivacité de son esprit. Les Jansénistes & les Molinistes se le disputèrent; l'Abbé de *Marçon* donna la préférence à ceux-ci. Les Jésuites étoient alors le canal de toutes les grâces, & il prétendoit à la fortune. Il débuta par une brochure intitulée *les Jansénistes démasqués*, qu'il devoit faire à la Société, & qui cependant fut très-maltraitée par le P. de *Tournemine*, Auteur du *Journal de Trevoux*. L'Abbé de *Marçon* écrivit plus sensiblement la critique de ses ouvrages, qu'il exerçoit avec plaisir sur ceux des autres, laissa plusieurs Lettres contre le Journaliste & contre ses confesseurs. De nouvelles fautes contre des personnes académiques suivirent ces premières productions; il étoit obligé de se défendre de l'obligé de le répliquer aux lés de Lérin, d'où il fut transféré au Château d'If, lorsque ces lés furent prises par les Autrichiens en 1746. Sa liberté lui fut rendue, à condition qu'il se renfermât dans quelque maison Religieuse; il choisit un Monastère de Bernardins, où il mourut vers 1758. L'Abbé de *Marçon* appartenoit à une famille respectable, allié, dit-on, au Cardinal de *Fléury*. Sa vie n'eût été pas plus heureuse; le succès avoit qu'il fit de son esprit, empoisonna ses jours, il étoit d'une taille au-

doitons de la méchocité, & fort gros, il avoit une physionomie méchante, pleine de fiel & d'impétuosité, & son caractère étoit comme sa physionomie. Naturellement porté à augmenter le mal & à étendre le bien, il ne voyoit les choses que par le côté différent. Son cœur étoit aussi méchant que son esprit étoit malin, méchant ce cœur non à cette vertu des ames sensibles, lui fut entièrement inconnu; il ne fut ni la pitié, ni l'empire; & comment l'autorité-il? On le connoissoit des les premiers infans pour un homme caustique, froc-leur, bouillant, faux, & travailleur, toujours prêt à broüiller les personnes les plus unies, si cette division pouvoit l'amuser un moment. On a de lui plusieurs ouvrages écrits avec chaleur. I. *L'Histoire du Duc de Villars*. II. *Les Mémoires de Barwick*. III. *Ceux de Tourville*. IV. Une mauvaise brochure contre l'Académie Française, intitulée: *Premiers plans des Etats Calvins*. V. Plusieurs *Drôles de la Calotte*. L'Abbé de Marçay eut beaucoup de part aux infamies publiées sous ce nom. VI. Quelques pièces de *Poésies* manuscrites qui valent beaucoup moins que sa prose.

MARGUARN DE LA BIGNÉ. Voyez BIGNÉ.

MARGUERITE, (*Sainte*) Vierge célèbre, reçut la Couronne du Martyre, à ce qu'on croit, à Antioche en 275. On n'a rien d'assuré sur le genre de sa mort. Son nom ne se trouve point dans les anciens Martyrologes, & elle n'en devient célèbre que dans le XI. siècle.

MARGUERITE, fille de *Waldemar III*, Roi de Danemarck, & femme de *Haecun* Roi de Norwege, fut placée par le Trône de Danemarck par la mort de son père, & fut celui de Norwege par celle de son mari. *Alfred*, Roi de Suède, Tyntant pas trop régulières, mais s'attachant de repaier cette irréguarité dans l'esprit des peuples par les dons qu'elle faisoit aux Eglises. Son esprit étoit de plus loin s'il avoit écrit. Elle parloit avec force &

avec grace, & elle se servit avantageusement du mélange que la nature avoit fait en elle, des agréments des femmes & du courage des hommes.

MARGUERITE DE BOURGNE, Reine de France, fille de *Robert II*, Duc de Bourgogne, & femme de *Louis VIII*, Roi de France, ayant été convaincue d'adultère, fut enfermée dans le Châteaü-Gaillard d'Anoulet, où elle fut étranglée avec un coup de hache en 1174.

MARGUERITE D'ECOSSE, femme de *Louis XI*, Roi de France, avoit beaucoup d'esprit & aimoit les gens de Lettres. Ce fut elle qui donna un baüer à *Alain Charron* (Voy. l'article de ce Poëte) Elle mourut en 1444, à 26 ans.

MARGUERITE D'AUTRICHE, fille de l'Empereur *Maximilien I*, & de *Marie de Bourgogne*, naquit en 1480. Après la mort de sa mère, on l'envoya en France pour y être élevée avec les enfants du Roi *Louis XI*. Peu de temps après elle fut fiancée au Dauphin, qui monta depuis sur le Trône, sous le nom de *Charles VIII*; mais ce Monarque ayant donné sa main à *Anne* héritière de Bretagne en 1491, il l'envoya *Marguerite* à son père avec la confirmation du mariage. *Ferdinand & Isabelle*, Roi & Reine de Castille & d'Arragon, la firent demander en 1497 pour leur fils unique *Jean*, Infant d'Espagne. Comme elle alloit joindre son époux, un Vaïscen fut battu d'une furiense tempête qui la mit sur le point de périr. Ce fut dans cette extrémité qu'elle composa cette épitaphe badine:

Cy fit *Mirgo*, la gente Demoiselle,

Qu'est deux maris, & s'mourut puëlle.

Si *Marguerite* fut effectivement cette plénissime ou simple dame étrangère, on ne doit pas avoir une faïble idée de la fermeté de son ame. L'Infant son époux étant mort peu de temps après, elle épousa en 1503 *Philippe le Beau*, Duc de Savoïe. Venue

trois ans après & n'ayant point d'enfans, elle se retira en Allemagne auprès de l'Empereur son père. Elle fut dans la foire de Courtenay des Foyes-Bas, & s'y acquit l'estime du public par sa prudence & par son zèle contre le Luthéranisme. Cette Princesse mourut à Malines en 1530. Sa devise étoit: *Fortune, Infortune, Jors une c'est on la expliquée de plusieurs manières différentes; elle se mita de sa vie dans ce vers: *Marguerite* laissa divers ouvrages en prose & en vers entraités, le *Discours de ses infortunes & de sa vie*. Jean le Maire composa à sa louange la *Couronne Margueritique*, à Lyon en 1540. Toutes les fleurs de cette Couronne ne sont pas également vives, mais l'on trouve dans ce Recueil les choses assez curieuses sur cette Princesse, & plusieurs de ses suites.*

MARGUERITE DE VALOIS, Reine de Navarre, sœur de *François I*, & fille de *Charles d'Orléans*, Duc d'Angoulême, & de *Louïse de Savoïe*, mourut à Angoulême en 1522. Elle épousa en 1509, *Charles*, Bernier Duc d'Alençon, premier Prince du Sang & Comte de France, mort à Lyon, après la prise de Pavie en 1525. La Princesse *Marguerite*, affligée de la mort de son époux & de la prise de son fctez qu'elle aimoit tendrement, fit un voyage à Madrid, pour y consoluer le Roi durant sa maladie. La fctement avec laquelle elle prit à *Charles-Quint* & à ses Ministres, les obligations à traiter ce Monarque avec les signes d'un grand sang; *François I*, le retour en France, lui témoigna la gratitude en Prince sensible & généreux. Il l'appelloit ordinairement la *Mignonne*, il lui fit de très-grands avantages, lorsqu'elle se maria, en 1537, à *Henri d'Albret*, Roi de Navarre. *Jean de D'Albret*, comte de Henriville, fut l'heureux fruit de ce mariage. Ses soins firent le Trône fleurir ceux d'un grand Prince. Elle fit fleurir l'Agriculture, encouragea les arts, protégés les Savans, embellit les villes & les fortifica. L'ardeur qu'elle avoit de tout apprendre lui fit écou-



ter quelques Théologiens Proteftans, qui s'infatigèrent de leurs erreurs. Sur la fin de ses jours, elle ravivait les yeux à la vérité & mourut fincèrement convertie, en 1549, au Château d'Odos en Bigorre. Cette Princesse aimoit tous les arts & en cultivoit quelques-uns avec fuccès. Elle écrivoit facilement en vers & en prose. Ses Poésies lui acquirent le surnom de *Dixième Mufe*. La Reine *Marguerite* avoit la vertu que l'antiquité supposoit à ces Vierges du Paradis; mais on ne le jugeoit pas en lisant ses Ouvrages, tres-souvent obscènes, malgré la pureté de ses mœurs. Les jeunes gens les lisent encore aujourd'hui avec plaisir. On y trouve de l'esprit, de l'imagination, de la naïveté, & la *Pomona* y a puifé les fonds & même les ornemens de plusieurs de ses Contes. On a d'elle, I. *Hiptameron*, ou les *Nouvelles de la Reine de Navarre*. Paris, 1560, in-4°. peu communes, réimprimées à Amsterdam en 1698, en deux volumes in-12. recherchées encore de cette édition; l'on y a conservé l'ancien style. II. Les *Marguerites de la Marguerite des Princeses*, recueillies en 1547 par *Jean de la Haye*, son Valet-de-Chambre. On trouve dans ce Recueil, I. Quatre *Myleres*, ou Comédies pitoyables & deux *lances*. Ces piéces singulieres, où le sacré est mêlé avec le profane, font sans élévation & n'offrent que beaucoup de naïveté, parce que le naïf est une rance du bas. II. Un Poème fort long & fort infipide, intitulé: *Le Triomphe de St. Jean*. III. La *Complainte pour un Pisonnier*, apparemment pour *François I.*, est un peu moins mauvaise. *Marguerite* avoit une facilité singulière pour faire les devises. La sienne étoit la fleur de souci qui regardoit le Soleil, avec ces mots: *Non infictora fecus*.

MARGUERITE DE FRANCE, fille de *François I.* née en 1523, cultiva les Lettres & répandit ses bienfaits sur les Savans, à l'exemple du Roi son pere. Elle se maria en 1539 avec *Emmanuel Philibert*, Duc de Savoie. Ce Prince connut tout le

bonheur de posséder une telle épouse, & ses sujets la nommerent de concert la *Mère des peuples*. *Henri III.* ayant passé à Turin, à son retour de Pologne, elle le donna tant de mouvement pour que ce Monarque & les Seigneurs de sa suite fussent bien traités, qu'elle gagna une pleurésie, dont elle mourut en 1572. Cette Princesse savoit le grec & le latin, & joignoit à ses connaissances des vertus supérieures & une piété tendre.

MARGUERITE DE FRANCE, ou de Valois, fille d'*Henri II.* née en 1552, épousa en 1572 le Prince de Béarn, à qui cher depuis la France sous le nom d'*Henri IV.* Ce mariage, célébré avec pompe, fut l'avant-cour de la fatale journée abominable qu'on célébra au milieu des réjouissances des Noces. La jeune Princesse avoit alors tout l'éclat de la beauté & de la jeunesse, mais son mari n'eut point son cœur. Le Duc de Guise le possédoit. *Henri*, loin de travailler à se l'assurer, donna le sien à différentes Maitresses. La vie de deux époux de ce caractère ne pouvoit qu'être corrompue. *Marguerite*, étant venue à la Cour de France en 1583, s'abandonna à toute la foiblesse de son tempérament. Le Roi *Charles IX.*, son frere la fit rentrer pour quelque temps en elle-même par un traitement ignominieux. *Henri*, obligé de vivre avec cette femme voluptueuse, lui témoigna le mépris qu'elle méritoit. *Marguerite*, profitant du prétexte de l'excommunication lancée par Sixte-Quin contre son époux, s'empara de l'Agenois, & elle s'établit à Agen, d'où la lubricité & les vexations la firent chasser. Obligée de se sauver d'Auvergne, elle s'y conduisit en courtisane & en aventurière. Sa vie fut tres-agitée, jusqu'au moment qu'elle fut enfermée au Château d'Usson, dont elle se rendit maîtresse, après avoir subjugué le cœur du Marquis de *Caillac*, qui l'eut renfermée. *Henri IV.* devenu Roi de France, & n'ayant point eu d'enfant d'elle, lui fit proposer, pour le bien de l'Etat, de

faire casser leur mariage. Elle y consentit de la façon la plus noble; la plus modeste & la plus désintéressée. Loin d'exiger plusieurs conditions auxquelles ce Prince auroit été obligé de souscrire, elle demanda seulement qu'on payât les dettes & qu'on lui assurât une pension convenable. Leurs accords furent rompus en 1599 par le Pape *Clement VIII.* *Marguerite*, libre de ses liens, quitta son Château d'Usson, en 1605, & vint se fixer à Paris, où elle fit bâtir un beau Palais sur de Seigne, avec de vastes jardins qui régnoient le long de la riviere. Elle y vécut jusqu'en 1615, année de sa mort, dans le commerce des gens de Lettres & dans les exercices de piété. Cette Princesse jgnoit au meilleur cœur, à l'ame la plus noble, la plus compatissante & la plus généreuse, beaucoup d'esprit & de beauté. Personne en Europe ne danfoit si bien qu'elle. *Dom Juan d'Autriche*, Gouverneur des Pays-Bas, partit exprès en poste de Bruxelles & vint à Paris inaugurer pour la voir danser dans un bal privé. Sa maison étoit l'asyle des beaux esprits. Son imagination acquit tant d'agément auprès d'eux, qu'elle parloit & écrivoit mieux qu'aucune femme de son temps. Ce fut la dernière Princesse de la Maison de Valois, dont tous les Princes étoient morts sans postérité. On a d'elle, I. *Des Poësies*, parmi lesquelles il y a quelques vers heureux. II. *Des Mémoires*, depuis 1565 jusqu'en 1582. Le style en est naïf & agréable, & les anecdotes curieuses & amusantes. *Goldfroy* en a donné une bonne édition à Liege, in-8°. 1713.

MARGUERITE, fille & héritière de *Florent*, Comte de Hollande, est célèbre par un conte répété par vingt Compilateurs, par ceux de ce ficelle même. Ayant refusé l'aumône à une femme qu'elle accusa en même temps d'adultère, Dieu la punit, en la faisant accoucher, en 1276, de 364 enfans, tant garçons que filles. Il y a eu une autre *Marguerite*, femme d'un Comte Palatin, qui accoucha dans Cracovie, en 1269,

de trente-six enfans, tous en vie, si l'on en croit *Marin Cromer* & *Guischard* qui l'ont copié, & cinquante Auteurs qui ont rapporté ce mensonge après eux.

MARGUERITE D'ANJOU, fille de *René d'Anjou*, Roi de Naples, & femme de *Henri VI.* Roi d'Angleterre, étoit une Princesse entreprenante, courageuse, indomptable. Elle eut tous les talens du Gouvernement & toutes les vertus guerrières. Elle prit un tel Empire sur son mari, qu'elle régna sous son nom. La nation Angloise, que sa fermeté avoit irritée, résolut de changer de maître. *Richard*, Duc d'York, profita de la fermentation des esprits pour faire valoir ses droits à la Couronne. Il se fit mit à la tête d'une armée, battit *Henri VI.* en 1455; se fit Alban, & le prit prisonnier. *Marguerite* voulut le rendre libre pour l'être elle-même. Son courage étoit plus grand que ses malheurs. Elle leva des troupes, délivra son mari par une victoire, & devint Générale de son armée, & entra à Londres en triomphe. Les Rebelles ne firent pas d'écouverts. Ils livrerent bataille à la Reine, à Northampton, en 1470, le Comte de *Warwick* à leur tête. *Marguerite* fut vaincue, *Henri* fait prisonnier une seconde fois, & sa femme fugitive. Elle courut de Province en Province pour se faire une armée, quoique Londres & le Parlement lui fussent opposés. Elle rassembla dix-huit mille hommes, marcha contre le Duc d'York, le vainquit & le tua, prit *Warwick*, & eut le bonheur de remporter dans lui une victoire complète, en 1471, près de saint Alban. Le Comte de la *Marche*, devenu Duc d'York par la mort de son pere, soutenu par *Warwick*, se fit couronner Roi d'Angleterre sous le nom d'*Edouard IV.* *Marguerite* fit plus que jamais dans la nécessité de le battre. Les deux armées ennemies se trouverent en présence à *Santon*, aux confins de la Province d'York. Ce fut là que se donna la plus sanglante bataille qui ait jamais dépeuplé l'Angleterre

*Maria* fut plainement victorieux, & le jeune *Edouard IV* s'accusa sur le Trône. *Marguerite* abandonnée, passa en France pour implorer le secours de *Louis XI*, qui lui en refusa. Cette Princesse intrépide repassa en Angleterre, donna une nouvelle bataille vers Exham en 1462, & la perdit encore. Obligée de se réfugier chez son père, elle revint bientôt pour dompter les Rebelles. Elle livre de nouveaux combats, & est faite prisonnière en 1471. Enfin après avoir soutenu dans deux batailles les droits de son mari & de son fils, elle mourut en 1482, la Reine, & la mère la plus malheureuse de l'Europe. Elle auroit été certainement plus vénérable, si elle n'avoit pas souffert la gloire par le meurtre du Duc de *Gloucester*, oncle du Roi son époux, dont le crédit excita son envie, & qu'elle fit périr sous prétexte d'une conspiration.

MARGUNIO, (*Massimo*) fils d'un Marchand de Candie, vint à Venise avec son père en 1747, & y ouvrit une Impression Gravée, de laquelle sortirent beaucoup d'ouvrages. Sa maison ayant été consumée par un incendie, il retourna dans sa patrie & devint Evêque de Cerigo. Il mourut dans l'île de Candie, en 1802, à 80 ans. On a de lui des *Hymnes* Antrochiques & d'autres *Poésies*, publiées à Anagnine en 1792, in-8. par *Heslerius*. Elles font une preuve de ses talents pour le Lyrique. On a encore de lui plusieurs *Ecrits* Théologiques.

MARIALES, (*Chazarri*) Dominicain Vénitien, enseigna quelque temps la Philosophie & la Théologie; il se reforma ensuite dans son cabinet, sans vouloir aucun emploi dans son Ordre, pour se livrer entièrement à l'étude. Il mourut à Venise en 1660, âgé de 80 ans. On a de lui, 1. Plusieurs très-oyages de Théologie dont le plus connu est en quatre vol. in-fol. Il parut à Venise en 1669, sous le titre de *Bibliotheca Interpretum ad universum Summum D. Thomae*. II. Plusieurs *Dictionnaires*, en Italien, contre la France, qui ar-

firèrent de fausses affaires à Paris, & qui le firent chasser deux fois des Etats de Venise.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illustres Princesses de son temps, épousa *Hérode le Grand*, dont elle eut *Alexandre* & *Archielaus*. Ce Roi l'aimoit éperdument; sa hauteur & sa faveur exciterent l'envie, les ennemis vintrent à bout de la perdre dans l'esprit de son mari. Elle fut accusée fausement de lui avoir manqué de fidélité. Ce Prince trop crédule la fit mourir, & en conçut ensuite un repentir si vif, qu'il en perdit l'espoir dans certains moments, jusqu'à donner ordre à ceux qui le servoient, d'aller quérir la Reine pour le venir voir, & le consoler dans les ennemis. *Hérode* se remaria avec la Princesse, nommée aussi *Mariamne*, fille de *Simon*, Grand Sacrificateur des Juifs; mais cette Princesse ayant été accusée d'avoir conspiré contre le Roi son époux, elle fut envoyée en exil.

MARIANA, (*Jean*) né à Talavera, dans le Diocèse de Tolède, entra chez les Jésuites en 1574, à l'âge de 17 ans. Il devint dans cette savante Ecole un des plus habiles hommes de son siècle; ilavoit les Belles-Lettres, le Grec & l'Hebreu, la Théologie & l'Histoire Ecclésiastique & Profane. Il enseigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Espagne, avec réputation, & mourut à Tolède en 1624, à 87 ans. On a de lui, 1. Une *Histoire d'Espagne* en huit livres, qu'il traduisit lui-même de Latin en Espagnol. La meilleure édition du titre Espagnol est celle de 1678, in-4. en 2 vol. in-fol. Elle est conforme à celle de 1668, du même format à laquelle *Mariana* avoit précédé. La plus belle édition de la version Latine est celle de la Haye, en 1735, en quatre vol. in-fol. Nous en avons une traduction Française par le P. *Charvonnat*, Jésuite, imprimée à Paris en 1725, en cinq vol. in-4. *Méandry* y a ajouté une Dissertation Historique sur les monnoies antiques d'Espagne. *Mariana*, comparable aux plus fameux Historiens de l'antiquité,

est égal au Président de Thou pour la noblesse & pour l'élegance du style; mais il n'est ni aussi exact, ni aussi judicieux que ce célèbre Historien. Il maltraite les François & les Protestans, & respecte toutes les Familles adoptées en Espagne. Il a de la majesté dans ses écrits, mais peu de précision & encore moins de Philosophie. Son Histoire ne va que jusqu'en 1716; mais il y a ajouté un sommaire qui va jusqu'en 1612. L'édition de Madrid que nous avons indiquée, renferme des continuations jusqu'en 1768. *Pedro Manzano*, *Colon-Truel*, *Ribeiro* de *Maceda* ont relevé dans *Mariana* plusieurs fautes contre la Chronologie, la Géographie & l'Histoire. II. Des *Scholies*, ou courtes Notes sur la Bible, in-fol. elles font utiles pour l'intelligence du sens littéral. III. Un *Traité* du changement des monnoies en Espagne; ouvrage qui le fit mettre en prison par le Duc de *Lara*, Ministre d'Espagne. IV. Un fameux *Traité De Regis & Regis Institutiones*, à Tolède en 1599, in-4. fort cher, altéré dans plusieurs postérieures, condamné par le Parlement de Paris à être brûlé par la main du bourreau, & censuré par la Sorbonne. *Mariana* eut souvent dans cet ouvrage, qu'il est permis de se défendre d'un Tyrain, & y admira l'action détachée de Jacques Clément. Il est constant que *Renaillac* n'avoit point pué dans cet ouvrage l'inhomable dessein qu'il exécuta contre la vie de *Henri IV*, comme quelques-uns l'ont avancé; mais cet ouvrage n'en doit pas moins faire horreur aux bons Citoyens. V. Un ouvrage en Espagnol, touchant les devoirs du Gouvernement de la Société, qui a été imprimé en Espagnol, en Latin, en Italien & en François. *Mariana* ne vouloit pas le rendre public, mais un Franciscain le lui enleva dans sa prison & le fit imprimer à Bourdeaux en 1693, VI. Un *Traité des Spectacles*, & d'autres ouvrages.

MARIANUS SCOTUS, habile Moine Irlandois, mort dans l'Abbaye de Fulde en 1083, à 58 ans, étoit parent du vénérable *Bede*, un

de lui une *Chronique* qui est estimée, elle va depuis la naissance de J. C. jusqu'en 1083.

MARICA, Nymphes que le Roi *Famaus* épousa, & de qui il eut *Latinius*. Elle donna son nom à un marin proche de *Constantinople*, sur le bord duquel il y avoit un Temple de *Venus*, que quelques-uns croient être la même que *Maria*.

MARIE, four aimée de *Moyse* & d'*Aaron*, & fille d'*Amram* & de *Jochabed*, naquit vers 1578 avant J. C. Elle fut la fille de *Pharaon* trouva *Moyse* exposé sur le bord du Nil. *Moyse*, qui étoit présent, s'offrit pour aller chercher une nourrice à cet enfant. La Princesse ayant agréé ses offres, *Marie* courut chercher la mère, à quel son donna le jeune *Moyse* à nourrir. On croit que *Marie* épousa *Har*, de la Tribu de *Juda*, mais on ne voit pas qu'elle en ait eu des enfants. Après le passage de la mer rouge & la destruction entière de l'armée de *Pharaon*, *Marie* le mit à la tête des femmes de sa nation, & entonna avec elles les fameux Cantiques de *Psalmes* 126. pendant que *Moyse* le chantoit à la tête du Chœur des hommes. *Lorise Saphira*, femme de ce dernier, fut arrêtée dans le camp, *Marie* eut quelques démêlés avec elle, & intercéda pour son différend son frere *Aaron*; l'un & l'autre moururent contre *Moyse*. Dieu en fut irrité, & il frappa *Marie* d'une lepre fâcheuse, dont il la guérit à la prière de *Moyse*, après l'avoir cependant condamnée à demeurer sept jours hors du camp. Elle mourut vers 1452 avant J. C. âgée d'environ 120 ans.

MARIE, Vierge très-sainte, Mère de N. S. J. C. de la Tribu de *Juda*, & de la famille Royale de *David*, épousa *S. Joseph*, que Dieu lui donna pour être le protecteur & le gardien de sa virginité. Ce fut à Nazareth que l'ange *Gabriel* fut envoyé de Dieu, pour lui annoncer qu'elle concevrait le fils du Très-Haut. La Sainte Vierge, surpris du discours de l'ange, se lui demanda humblement comment ce qu'il disoit

pourroit s'accomplir, puisqu'elle ne connoissoit point d'homme. L'Ange Gabriel l'assura qu'elle concevroit par l'opération du Saint-Esprit. Alors la Sainte Vierge témoigna sa joie par ces paroles: *Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole.* Le fils de Dieu s'accra des lors dans son chaste sein. Peu de jours après, elle alla visiter Sainte Elisabeth, qui étoit enceinte de S. Jean-Baptiste; l'enfant d'Elisabeth tressailla dans les flancs de la mère, se sentant approcher celui dont il devoit être le Précurseur. Ce fut en cette occasion que Marie prononça cet admirable Cantique, qui se virent éternel de son humilité & de sa reconnaissance. La même année elle se rendit avec Joseph à Bethléem, d'où leur famille étoit originaire, pour se faire inscrire sur le rôle public, suivant les ordres de l'Empereur Auguste. Il se trouva alors dans cette petite Ville une telle affluence de peuple, qu'ils se virent forcés de se retirer dans une caverne, où Jésus-Christ sortit du sein de sa très-sainte mère, sans rompre le fœtus de sa virginité qu'il consacra par sa naissance. Marie vit avec admiration la visite des Pasteurs & l'adoration des Mages, & quarante jours après la naissance de son fils elle alla le présenter au Temple, & observa ce qui étoit ordonné pour la purification des femmes. Marie suivit ensuite Joseph, qui avoit eu ordre de se retirer en Egypte, pour fuir laire l'enfant à la fureur d'Hérode. Ils ne revinrent à Nazareth qu'après la mort de ce Tyrant. Ils demeurèrent dans cette Ville, & n'en sortirent que pour aller tous les ans à Jérusalem, à la Fête de Pâques. Ils y menèrent Jésus, quand il eut atteint sa douzième année, & ayant perdu, ils le retrouvèrent le troisième jour au Temple, assis au milieu des Docteurs. Il n'est plus parlé de la sainte Vierge dans l'Evangile, jusqu'aux noces de Cana où elle se trouva avec Jésus, qui y fit son premier miracle, à la prière de la mère. Elle suivit son fils à Capharnaüm,

& le voyant accablé par la foule de ceux qui venoient pour l'entendre, elle se présenta pour l'en tirer. L'Evangile dit encore que cette sainte Mère assisa au supplice de son fils sur la Croix, & que Jésus-Christ la recommanda à son Disciple bien-aimé, qui la reçut chez lui. On croit qu'après l'Ascension dont elle fut témoin, ce saint Apôtre la mena à Ephèse, où elle mourut dans un âge très-avancé, sans qu'on sache aucune particularité de la mort. Ainsi tout ce qu'on en a dit, n'est fondé que sur des monuments apocryphes; il n'y a pas même de conjectures probables pour déterminer l'année de cette mort.

MARIE, autrement SALOMÉ, épouse de Zébédée, & mère de saint Jacques & de saint Jean, étoit du nombre des femmes qui avoient coutume d'accompagner le Sauveur & de le servir. Elle fut présente à la Passion, & fut de celles qui allèrent pour l'embaumement.

MARIE DE CLEOPHAS, ainsi nommée, parce qu'elle étoit épouse de Cléophas, autrement Alphée, est appelée dans l'Evangile sœur de la mère de Jésus. Elle avoit pour son fils Jacques le Mineur, saint Syméon, sœurs, c'est-à-dire, cousins germains du Seigneur. Elle crut de bon cœur en Jésus-Christ, l'accompagna dans ses voyages pour le servir, & le suivit au Calvaire, fut présente à sa sépulture, & étant allée à son tombeau le Dimanche de grand matin avec quelques autres femmes, elles apprirent, de la bouche des Anges, que Jésus-Christ étoit ressuscité, & elles coururent en porter la nouvelle aux Apôtres. Jésus leur étant apparu en chemin, elles lui embrassèrent les pieds & l'adorèrent. On ne fait aucune autre particularité de la vie de Marie.

MARIE, sœur de Marthe & de Lazare, étoit de Bethsaïm, Bourg voisin de Jérusalem. Jésus-Christ avoit une considération particulière pour cette famille. Après la mort de Lazare, Marie se jeta aux pieds de Jésus, & lui dit: *Seigneur, si vous*

*aviez*

*brûlé de ici, mon frère ne seroit pas mort.* Jésus, le voyant qui pleuroit, alla au monument, & ressuscita Lazare. C'est cette même Marie qui oignit les pieds de Jésus, & les essuya avec les cheveux, lorsqu'il étoit chez Simon le Lépreux.

MARIE, fille d'Elisabet, du Bourg de Bethsaïm, ayant été obligée de quitter son pays avec les autres Juifs de ces quartiers-là pour éviter les malheurs de la guerre, se trouva dans Jérusalem lorsqu'elle fut assiégée. Une horrible famine réduisit les habitants à se nourrir de corps morts. Un jour les soldats, après lui avoir volé tous ses bijoux, lui prirent encore tout ce qui lui étoit nécessaire pour la vie. Cette femme mourant de faim, arracha de sa mamelle son fils, le tua, le fit cuire, & le ressa pour une autre fois. Les soldats entrèrent à l'ordure de ces mets cruels, & la forcerent de leur montrer ce qu'elle avoit fait cuire. Elle leur offrit d'en manger; mais ils en eurent tant d'horreur, qu'ils se retirèrent en frémissant.

MARIE EGYPTEIENNE, (Sainte) quitta son pays & se maria à l'âge de 12 ans, & mena une vie déréglée à Alexandrie jusqu'à l'âge de 17 ans. La curiosité l'ayant conduite à Jérusalem avec une troupe de Pélerins, pour assister à la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, elle s'y livra aux derniers excès de la débauche. S'étant mêlée dans la foule, pour contempler dans l'Eglise, elle se sentit repoussée par trois ou quatre fois, sans pouvoir y entrer. Marie, frappée d'un tel obstacle, prit alors la résolution de changer de vie & d'expier ses défordres par la pénitence. Puis étant retournée à l'Église, elle entra furtivement & adora la Croix. Le jour même elle sortit de Jérusalem, passa le Jourdain, & se retira dans une vaste solitude qui est au-delà de ce fleuve. Elle y passa 47 ans, sans voir personne, vivante de ce que produisoit la terre, & menant la vie la plus austère. Un Solitaire, nommé Zoïzès, l'ayant rencontrée vers 430,

Tome III,

elle lui raconta son histoire, & le pria de lui apporter l'Eucharistie. Zoïzès alla la trouver l'année suivante, le jour du Jeudi-Saint, & lui admira l'Eucharistie. Il y retourna l'année d'après, & trouva son corps étendu sur le sable, avec une inscription tracée sur la terre: *Abbé Zoïzès, enterrez ici le corps de la respectable Marie. Je suis morte le même jour que j'ai vu les saints mystères. Priez pour moi.* On y trouve que Zoïzès étant embarrassé pour avoir une fosse, un lion vint se charger de ce travail. L'histoire de Marie a été écrite, à ce que l'on croit, par un Auteur contemporain; mais comme elle contient bien des circonstances extraordinaires, plusieurs critiques la regardent en doute.

MARIE STUART, fille de Jacques V & de Marie de Lorraine, héritière du Trône d'Ecosse huit jours après sa naissance, en 1541. Henri VIII, Roi d'Angleterre, voulut la marier avec le Prince Édouard son fils, afin de réunir les deux Royaumes. Mais ce mariage n'eut pas lieu, elle épousa en 1558 François Dauphin de France, fils & successeur de Henri II. Ce Monarque étant mort en 1560, elle se passa en Ecosse & se maria en secondes noces à Henri Stewart son cousin. Marie étoit une personne d'un cœur froid, & de malheureux pour l'amour, & cette foiblesse causa toutes ses infortunes. Un Musicien Italien, nommé David Rizzio, fut trop avant dans ses bonnes grâces. Henri qui n'avoit que le nom de Roi, méprisa de son épouse, aigri & jaloux, entre par un escalier dérobé, suivi de quelques hommes armés, dans la chambre où sa femme soupait avec son amant & une de ses favorites. On renversa la table, & on commença alors de tuer de la Reine. Elle se mit en courant, & fut prise par le comte de Huntly, & qui se fit avec elle un voyage de lui. Un second amant succéda à ce Musicien; ce fut le Comte de Bowel. Ces nouvelles amours produisirent la mort du Roi, assassiné à Edimbourg dans une maison isolée que les meurtriers firent sauter par une mine. Marie

F

épouse alors son amant, regarda universellement comme l'auteur de la mort de son époux. Cette union malheureuse souleva l'Écose contre elle. Abandonnée de son armée, elle fut obligée de se rendre aux Confédérés, & de céder la Couronne à son fils. On lui permit de nommer un Régent, & elle choisit le Comte de Murray, son frère, qui n'en accebla pas moins de reproches & d'injures. L'humeur impérieuse du Régent procura à la Reine un parti; elle se fit sauter de prison, leva six mille hommes, mais elle fut vaincue & obligée de chercher un asyle en Angleterre, où elle ne trouva qu'une prison, & où elle la mort, après 18 ans de misère & de captivité. *Elisabeth la fit d'abord recevoir avec honneur dans Carlisle, mais elle lui fit dire qu'étant accusée par la voix publique du meurtre de son mari, elle devoit s'en justifier. On nomma des Commissaires, & on la retint prisonnière au Château de Fotheringay, pour instruire cet important procès. Le grand malheur de la Reine Marie fut d'avoir des amis dans la disgrâce. Il se formoit tous les jours des complots contre la Reine d'Angleterre, dans le dessein de rétablir celle d'Écose. Quelques Prêtres Anglois du Séminaire de Rheims consentirent à l'un de leurs compatriotes, nommé *Savage*, d'assassiner *Elisabeth*. Celui qui l'avoit voulu charger de cette affreuse entreprise étoit un de ces fatigues à qui une fausse religion fait regarder les plus grands crimes comme des œuvres méritoires. Quelques autres scélérats entrèrent dans le complot, & on découvrit qu'ils devoient à *Marie Stuart*, & qu'ils en recevoient des réponses; leur procès fut instruit sur le champ, & il y en eut 14 condamnés à mort. Après l'exécution de cette sentence, la Reine *Elisabeth* fit juger *Marie*, son égale, comme si elle avoit été sa sœur. » Quarante-cinq Membres (\*) du Parlement & deux Juges du*

» Royaume allèrent l'interroger dans sa prison; elle protesta, mais elle ne répondit; jamais jugement ne fut plus incompetent, & jamais procédure ne fut plus irrégulière. On n'en lui représenta de simples copies » de ses Lettres, & jamais les originaux, on fit valoir contre elle les rémoignages de ses Secrétaires, on ne les lui confronta point, on prétendit la convaincre sur la déposition de trois conjurés qu'on avoit fait mourir, dont on auroit pu différer la mort pour les examiner avec elle; enfin, quand on auroit procédé » avec les formalités que l'équité exige pour le moindre des hommes, » quand on auroit prouvé que *Marie* cherchoit par-tout des secours » & des vengemens, on ne pouvoit la déclarer criminelle. *Elisabeth* n'avoit d'autre justification sur elle » que celle du puissant fait le foible » & sur le malheureux. » Mais la politique cruelle exigeoit le sacrifice de cette illustre victime. Elle fut condamnée à mort, & elle la reçut avec un courage dont les plus grands hommes ne sont pas toujours capables. Quand il fallut quitter ses habits, elle ne voulut point que le bourreau fit cette fonction, disant qu'elle n'étoit point accoutumée à se faire servir par de pareils Gentilshommes. Après avoir fait quelques prières, elle eut la tête tranchée, le 8 Février 1587, à 42 ans. La tête ne fut séparée du corps qu'au second coup, & le Bourreau montra cette tête, qui avoit porté deux Couronnes, aux quatre coins de l'échafaud, comme celle d'un scélérat. Telle fut la fin tragique de la plus belle Princesse de l'Europe. Reine de France par son mariage avec *François II*, Reine d'Écose par sa naissance, elle passa près de la moitié de sa vie dans les chaînes, & mourut d'une mort infame. Son attachement à la Religion Catholique & ses droits sur l'Angleterre, firent une partie de ses crimes. Sa beauté, ses talens, la protection dont elle honora les Lettres, le succès avec lequel elle les cultivoit, la fermeté dans ses dernières

instans, son attachement à la Religion de ses pères, ont fermé les yeux sur ses faiblesses, & on ne se souvient plus que de ses malheurs.

MARIE DE MEDICIS, fille de *François de Médicis*, Grand Duc de Toscane, & femme de *Henri IV*, Roi de France, fut nommée Régente du Royaume en 1610, après la mort de ce grand Roi. Le Duc d'Épernon, Colonel Général de l'Infanterie, força le Parlement à lui remettre la Régence; & droit qu'il donnoit n'avoit appartenu qu'aux Entés Généraux. *Marie de Médicis*, à la fois Turco et Régente, acheta des créatures avec l'argent que *Henri le Grand* avoit amassé pour rendre sa nation puissante. L'Etat perdit la considération antérieure, & fut déchiré au dedans par les Princes & les Grands-Seigneurs. Les factions furent apaisées par un Traité en l'an 1614, par lequel on accorda aux mécontents tout ce qu'ils voulaient, mais elles se réveillèrent bientôt après. *Marie*-entendit livrés au *Maréchal d'Ancre* & à *Gaspard de Saligny*, ses favoris les plus insolens qui aient jamais approché du Trône, irrita les Rebelles par cette conduite. La mort de ce *Maréchal*, assassiné par l'ordre de *Louis XIII*, alluma la guerre civile. *Marie* fut reléguée à Blois, & elle y fut enfermée à Angoulême. *Richelieu*, alors Evêque de Luçon, & depuis Cardinal, reconnoit la mère avec le fils en 1619; mais *Marie*, mécontente de l'exécution du Traité, ralluma la guerre, & fut bientôt obligée de se soumettre. Après la mort de *Conseiller de Luynes*, son perturbateur, elle fut à la tête du Conseil, & pour mieux affermir son autorité naissante, elle y fit entrer *Richelieu* son favori & son Surintendant. Ce Cardinal, élevé au plus de la grandeur à la sollicitation de sa Bienfaitrice, assésa sous son poids de sa bienfaitrice, celle qu'il n'en eut plus besoin. *Marie de Médicis* indignée, le fit déposséder du Ministère. Le Roi, qui l'avoit sacrifié par subtilité, lui sacrifia sa mère à son tour par une autre subtilité. La

Reine se vit obligée de fuir à Bruxelles en 1631. Depuis ce moment elle ne revit plus son fils, ni Paris qu'elle avoit embelli de ses Palais superbes appelé *Luxembourg*, des Aqueducs agréables surtout à elle, & de la prodigieuse quantité de livres qu'elle avoit mis en vente publiés par elle-même, & du nom de la Reine. Du fond de sa retraite elle demanda justice au Parlement de Paris, dont elle avoit tant de fois rejeté les remontrances. On voit encore aujourd'hui la Requête: » *Supplie Marie*, Reine de France & de Navarre, disant que depuis le 27 Février elle auroit été prisonnière au Château de Compiègne sans être accusée, ni soupçonnée. » Quelle leçon & quelle consolation pour les malheureux ! La veuve de *Henri le Grand*, la mère d'un Roi de France, la belle-mère de trois Souverains, manquée de respect & de mort dans l'indigence en 1642, à 68 ans, à Cologne. La source des malheurs de cette Princesse, née avec un caractère ambitieux, fut d'avoir reçu un esprit trop au-dessus de son ambition. Elle avoit fondé en 1620 le Monastère des Religieuses du Calvaire.

MARIE, Reine d'Angleterre, naquit en 1516 de *Henri VIII* & de *Catherine d'Arragon*. *Edouard VI* avoit déclaré en mourant héritière du Trône sa cousine *Jeanne Gray*, & on avoit écrit à *Marie* à qui il appartenoit de droit; elle y consentoit malgré lui, & fit trancher la tête à sa rivale, au père, au beau-père & à l'époux de cette infamante. La nouvelle Reine étoit attachée à la Religion Romaine; pour la faire triompher, elle épousa en 1554 *Philippe II*, fils de *Charles-Quint*. Ces deux époux travaillèrent à ce grand ouvrage avec toute la hauteur, toute la dureté, toute l'insupportabilité de leur caractère. Le Parlement entra dans leurs vues. Il avoit poursuivi *Henri VIII* les Protestans, dit *M. de V.* Il les encouragea sous *Edouard VI*, il les brûla sous *Marie*. » Huit cents personnes furent livrées aux flammes. Une femme grosse accoucha dans le bûche

(\*) Hist. Gen. Tom III.

« même. Quelques Citoyens, tous chés de compassion, arrachèrent l'enfant du feu; le Juge Carhonnique l'y fit rejeter. » Le Cardinal *Palais*, envoyé par le Pape *Jules III*, pour rétour l'Angleterre à l'Eglise Romaine, désapprouva hautement ces cruautés. Ce prélat ditait avec raison que le seul moyen d'étendre l'Évangélie, étoit d'éteindre les Hérétiques & non pas de les égorger. *Marie d'Angleterre* ne fut pas louée par les Anglois d'avoir secouru *Philippe* son époux contre la France. Calais lui fut enlevé par le Duc de *Guisse*, & la Flotte qu'elle envoya, n'arriva que pour voir les Etoiles de la France arborés sur le Port. Elle préparoit une seconde Flotte de 120 Vaisseaux, lorsqu'elle mourut en 1558, méprisée & haïe à cause de son humeur inquisite & violente; mais l'esprit de parti a beaucoup chargé le Tableau.

MARIE II, Reine d'Angleterre, fille aînée de *Jacques II*, Roi d'Angleterre, naquit au Palais de Saint-James, en 1662, & fut élevée dans la Religion Protestante. Elle épousa en 1677, *Guillaume-Henri de Nassau*, Prince d'Orange, & passa en Hollande avec son époux, où elle demeura jusqu'en l'an 1689. Ce Prince ayant détrôné son beau-père, elle fut repoussée en Angleterre, où elle fut proclamée Reine, conjointement avec son époux, qui eut l'administration du Gouvernement. La Reine *Marie* eut cette administration en l'absence du Roi, & s'en acquitta avec beaucoup de prudence & de gloire. Elle mourut de la petite vérole dans le Palais de Kensington, en 1695, à 33 ans. Les Arts perdirent une protectrice, & les malheureux une mère.

MARIE-THERÈSE D'AUTRICHE, fille du *Philippe IV*, Roi d'Espagne, née à Madrid en 1638, épousa en 1666 *Louis XIV*, & mourut en 1683, à 45 ans. Son époux la pleura, & dit : *Voilà le seul ouvrage qu'elle m'a donné.* C'étoit une Sainte, mais il fallût à *Louis XIV* une femme qui l'attachât à elle & qui le détachât

de ses maîtresses. *Carmélite* par son caractère, Reine par sa naissance, elle eut toutes les vertus, hormis celles de son état. Sa dévotion, dirigée par un Confesseur Espagnol pen éclairé, la faisoit souvent aller à l'Église, lorsque le Roi la demandoit. Cette Princesse avoit d'aillieurs des sentimens très élevés; témoin la réponse qu'elle fit un jour à une *Carmélite* qu'elle avoit prié de lui aider à faire son examen de conscience pour une confession générale. Cette Religieuse lui demanda si avant son mariage elle n'avoit pas cherché à plaindre aux jeunes gens de la Cour du Roi son père; Oh! non ma Mère, répondit-elle, il n'y avoit point de Roi.

MARIE D'ARRAGON, fille de *Sanchez II*, Roi d'Aragon, & femme de l'Empereur *Othon III*, périt par une mort aussi honteuse que la vie, & l'on en croit plusieurs Histoires. Ils prétendent que cette Princesse, ayant en vain sollicité un Comte de *Modene* de satisfaire ses desirs, l'accusa du crime qu'il n'avoit point voulu commettre. L'Empereur, trop crédule, fit trancher la tête à cet innocent criminel coupable. La femme dit Comte, ayant appris la vérité de son mari mourant, offrit de prouver son innocence par l'épreuve du feu. On apporta un fer dans un grand brasier, & lorsqu'il fut tout rouge, la Comtesse le prit sans s'émouvoir, & le tint entre ses mains sans se brûler. L'Empereur, surpris & épouvanté, fit jeter dans un bûche l'Impératrice en 998, & expira par ce juste supplice la mort injuste du Comte de *Modene*. Voilà ce que plus de vingt Historiens, entr'autres *Maimbourg* & *Moreri*, ne craignent pas de rapporter comme une vérité, quoique ce soit une fable destinée de tout fondement. Il est faux d'abord qu'*Othon III* ait été marié; il est encore aussi faux qu'une fille du Roi d'Aragon ait donné des spectacles scandaleux en Allemagne. Le sage & savant *Moreri* a détruit ce Roman mal ordi. Nous ne le rapportons ici que comme une fable accréditée, &

peut donner une nouvelle preuve que dans ce siècle philosophique il se trouve encore des Auteurs qui répètent les fables absurdes des temps de mensonge & de crédulité. Voyez le nouveau *Moreri*, au mot *Marie d'Arragon*.

L'Auteur de cet article judicieux paroit avoir ignoré ce que M. de V. a dit sur cette prétendue aventure dans son *Essai sur l'Histoire générale*. *Maimbourg* auroit dû faire réflexion que cette fable est rapportée par des Auteurs qui ont écrit long-temps après le règne d'*Othon III*. Qu'on ne nomme pas seulement les noms de ce Comte Italien & de cette veuve qui manioit impudemment des barres de fer rouge. Enfin quand même des Auteurs contemporains auroient authentiquement rendu compte d'un tel événement, ils ne mériteroient pas plus de croyance que les forçiers qui déposent en justice qu'ils ont assisté au sabbat. . . L'aventure de la barre de fer doit faire révoquer en doute le supplice de l'Impératrice *Marie d'Arragon*, rapporté dans tant de Dictionnaires & d'Histories, où dans chaque page le mensonge est joint à la vérité.

MARIE-CHRISTINE-VICTOIRE de Bavière, fille de *Ferdinand* de Bavière, naquit à Munich en 1669, & épousa en 1680, à Châlons en Champagne, *Louis*, Dauphin, fils de *Louis XIV*. Elle mourut en 1690 des suites des couches du Duc de *Berry*. Prête à expirer, elle embrassa son fils en lui disant : *C'est de bon cœur, quoique tu me coûtes bien cher.* C'étoit cette occasion que *Louis XIV* dit au Dauphin en le tirant du berceau du lit de son épouse mourante : *Voilà ce que deviennent les grands-cœurs.* Cette Princesse avoit de l'esprit, aimoit les Arts, s'y connoissoit & les protégeoit. On se souvient de plusieurs de ses reparées très-housses. Le Roi lui disoit un jour : *Puis-je m'avoir point dit, Madame, que la Duchesse de Tofcane, votre sœur, étoit extrêmement belle. Puis-je me ressouvenir, répondit-elle, que ma sœur a toute la beauté de la famille, lorsque j'en ai toute le bonheur?* Elle eut d'a-

bord cette envie de plaire, qui dans une particulière, paroit coquette, & qui, dans une Princesse, supplée aux agréments de la figure. Cette envie la distipa bientôt. Madame la Dauphine, livrée à ses favorites, n'aimoit que la retraite, & après les premières fêtes, sa maison eut plutôt l'air d'un Monastère que d'une Cour; aussi ne fut-elle pas autant regrettée qu'elle le méritoit.

MARIE-ADELAÏDE de Savoie, fille aînée de *Victor Amédée II*, naquit à Turin en 1685. Par le Traité de Paix conclu dans cette Ville en 1696, elle fut promise au Duc de Bourgogne, depuis Dauphin. Ce mariage le célébra l'année d'après. La Princesse étoit peupée à faire le bonheur de son époux par son caractère, son esprit & sa beauté. La France la perdit en 1712, dans la 26<sup>e</sup> année de son âge, tandis qu'elle annonçoit à la France les plus beaux jours. *Je serai, disoit elle quelque-temps avant sa mort, que mon cœur grandit à mesure que la fortune m'élève.* Une fièvre ardente l'emporta en peu de jours. Cette Princesse expirante fit appeller ses Dames & dit à la Duchesse de *Guisse*: *Adieu ma belle Duchesse, aujourd'hui Dauphine, & demain Reine.*

MARIE-DE-BURGOGNE, fille de *Charles le Téméraire*, Duc de Bourgogne, née à Bruxelles en 1417, hérita dès l'âge de vingt ans de tous les Etats de son père sur le siège de Nancy, en 1477. *Louis XI*, à qui les Ambassadeurs de Bourgogne la proposent pour son fils, la refusa par une mauvaise politique. *Marie* épousa *Maximilien*, fils de l'Empereur *Ferdinand*, & porta tous ses Etats dit Pays-Bas à la Maison d'Autriche. On dit que ce Prince étoit si pauvre, qu'il falloit que sa femme fit la dépense des noces, de son équipement & de ses gens. Cette Princesse mourut à Bruges, en 1482, d'une chute de cheval. On a donné depuis peu la vie de cette vertueuse Princesse en un vol. in-12.

MARIE-MAGDELEINE DE LA TRINITE, Fondatrice des Religieuses de l'Ordre de la *Miséricorde*, avo-

le Père *Ivan*, Prêtre de l'Oratoire, naquit à Aix en Provence, en 1616, d'un père soldat. Elle fut élevée avec grand soin par sa mère, & fut demandée en mariage, à l'âge de 17 ans, par un homme très-doux; elle refusa la main. Pour marcher plus sûrement dans la voie du salut, elle se mit sous la conduite du Père *Vau*, qui composa pour elle un Livre intitulé, *Conduite à la perfection Chrétienne*. Une maladie, dont elle fut affligée en 1632, lui fit prendre la résolution de fonder l'*Ordre de la Miséricorde*, pour y recueillir des filles de qualité sans biens & sans dot. *Marie-Magdeleine* exécuta heureusement ce pieux dessein. Cette sainte Fondatrice établit à Aix, en 1637, la première Maison de son Ordre, dont elle fut la première Supérieure. Elle mourut sagement à Avignon, en 1678, à 62 ans, après avoir fondé plusieurs Maisons de son Ordre. Voyez sa vie par le P. *Croiset*, Jésuite, à Lyon, 1636, in-8°.

MARIE DE L'INCARNATION, Fondatrice des Carmélites réformées en France. Voyez AVRILLOT.

MARIE DE L'INCARNATION, célèbre Religieuse Ursuline, nommée *Marie Guyon*, naquit à Tours en 1599. Après la mort de son mari, elle entra à l'âge de 32 ans, chez les Ursulines à Tours, où elle compta, pour l'instruction des Novices, un fort bon Livre intitulé, *l'Ecole Chrétienne*. Appellée par la grâce à la conversion des filles du Canada, elle passa à Québec en 1675, où elle établit un Couvent de son Ordre, qu'elle gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence. Elle y mourut en 1672, à 73 ans. Outre son Ecole Chrétienne, on a d'elle un vol. in-4°, de *Retraites de Lectures*. *Dom Claude Martin*, son fils, a publié sa vie; elle a aussi été écrite par le P. de *Charlevoix*, Jésuite. Tous les écrits de cette Religieuse respirent cette onction sublime qu'on ne trouve que dans les Saints.

MARIE DE GOURNAY, Voyez GOURNAY.

MARIGNY, ( *Enguerrand de* )

d'une noble famille de Normandie, fut le principal Ministre du Royaume de France sous *Philippe le Bel*. Il s'avança à la Cour par son esprit & par son mérite. Devenu Capitaine de Louvres, Intendant des Finances & des Bâtimens, il usa très-mal de sa grandeur. Il pillait les Finances, accablait le peuple d'impôts, déroba les monnoies, dégradait les Forêts du Roi, & ruina plusieurs particuliers par des vexations inouïes. Il étoit très-foi, sans pitié, le plus vain & le plus insolent de tous les hommes. Sa fierté irrita les Grands & les raspeurs les petits. Le Comte de *Flandre*, à qui il avoit donné un édenant en plein Conseil, profita de cette haine pour le faire condamner: un dernier supplice, après la mort de *Philippe le Bel*. La veille de l'Ascension en 1315 avant le point du jour, comme c'étoit alors la coutume, il fut pendu au gibet qu'il avoit fait lui-même dresser à Montfaucon, & comme *Maître de Logis*, dit *Maceau*, il eut l'honneur d'être mis au haut bout au-dessus de tous les autres voleurs. Le Confesseur du Comte de *Valois* lui inspira des remords sur la condamnation de ce Ministre, dont le procès n'avoit pas été instruit selon toutes les formalités requises. Sa mémoire fut réhabilitée, mais cette réhabilitation ne l'a pas entièrement lavé dans l'esprit de la postérité.

MARIGNY, ( *Jacques Carpentier de* ) fils du Seigneur du Village de ce nom près de Nevers, se fit Ecclésiastique & vécut en Epicurien. De retour d'un voyage en Sicile, il s'attacha au Cardinal de *Ros*, & entra dans toutes les intrigues de la Fronde. Il fut un des principaux Auteurs des plaifanteries qu'on publia contre *Mazarin* dans les tumultes de ces troubles. Le Parlement ayant mis à prix la tête de ce Ministre, *Marigny* fit une répartition de la somme assignée ( 10000 ) tant pour une oreille, tant pour un œil, tant pour le faire eumurer, & ce ridicule fut tout l'effet de la profecution. Après la détenton du Cardinal de *Ros*, *Marigny* suivit le Prince de

*Condé* en Flandre & le divertit par ses bons mots & par le récit vrai ou faux des aventures de ses voyages. Ce Poète étoit un de ces esprits plaisans & de ces hommes libertins qui s'occupent tout à la saillie & au plaisir, & qui meurent dans la crapule, après avoir vécu dans la débauche. Une apostrophe à *l'empereur*, en 1670. On a de lui, I. Un *Recueil de Lettres* en prose & en vers, imprimé à la Haye, en 1655, in-12. On y trouve quelques bonnes plaifanteries & quelques traits d'esprit. II. Un *Poème sur le Pain biset*, dans lequel il y a plus de naturel que de finesse, & plus de fautes équivoques que de véritables saillies. Son humeur satirique lui attira des éloges & des coups de canne.

MARIGNY, ( *l'Abbé Angier de* ) mort à Paris en 1762, étoit un ecclésiastique du troisième ordre. Nous avons de lui, I. Un *Histoire du XII<sup>e</sup> siècle*, en 5 vol. in-12. II. Un autre *Histoire des Révolutions de l'Empire des Arabes*, 1750, en 4 vol. in-12. III. Un *Histoire des Arabes sous le Gouvernement des Califes*, 1750, 4 vol. in-12. Ces ouvrages offrent des recherches, mais le style manque de pureté & d'équilibre.

MARILLAC, ( *Charles de* ) fils de *Guillaume de Marillac*, Contrôleur général des Finances du Duc de *Bourbon*, naquit en Auvergne vers 1510. Il fut d'abord Avocat au Parlement de Paris, & s'y signala tellement par son éloquence & par son savoir, que le Roi *François I<sup>er</sup>* le chargea de diverses Ambassades importantes. Il devint Abbé de *Saint Pierre de Melan*, Maître des Requêtes, Evêque de *Vannes*, puis Archevêque de *Vienne*, & Chef du Conseil privé. Dans l'Assemblée des *Notables*, tenu à Fontainebleau en 1560, il se fit admirer par une belle Harangue. Elle soula entièrement par la réformation des décadences de l'Etat, & fut les moyens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le Royaume. La douleur que lui causa la vue des maux qu'il alloient donner la France, le mit au tombeau en

1560, à 50 ans. On a de lui des *Mémoires* manuscrits qu'on trouve dans plusieurs Bibliothèques. Le Chancelier de l'Hôpital, son ami intime, lui adressa un Poème, monument éternel de leurs liaisons.

MARILLAC, ( *Michel de* ) neveu du précédent, fut employé dans la dignité du Maréchal son frère ( *Voyez l'article suivant* ) & enfermé au Château de *Chateaudun*, où il mourut de chagrin en 1622. On a de lui, I. Le *Code Michau*, qui ne fut pas beaucoup applaudi. II. Une *Traduction des Pseaumes*, en vers François qui ne rendent que faiblement l'énergie de l'Hebreu. III. D'autres *Psaumes* assez plats. IV. Une *Dissertation* sur l'Auteur du Livre de l'Imitation, qu'il attribua à *Geoffroi*.

MARILLAC, ( *Louis de* ) frère du précédent, Gentilhomme ordinaire de la Chambre de *Henri IV<sup>e</sup>*, mérita par ses exploits le bâton de Maréchal de France que *Louis XIII* lui accorda en 1629. Son frère, *Michel de Marillac*, étoit élevé de la chaire de Conseiller au Parlement de Paris à celle de Garde des *Scaux* & d'Intendant des Finances. Ces deux hommes qui devoient leur fortune au Cardinal de *Richelieu*, se firent part de la perte & de la fureur de son crédit. Le Maréchal fut un des principaux acteurs de la *Journée des dupes*. Il offrit de tuer de la propre main son bienfaiteur. *Richelieu*, ayant appris ce complot, fit arrêter le marchand au milieu de l'armée qu'il commandoit en Italie, pour le conduire en France où il lui préparoit un supplice ignominieux. Son procès dura près de deux années, & ce procès fit bien voir que la vie des infortunés dépend souvent de l'ambition vindicative d'un homme en place armé du pouvoir suprême. Le Cardinal ne se contenta pas, dit l'Auteur du *Vieillesse Océale*, de priver le Maréchal du droit d'être jugé par les Chambres du Parlement asssemblées, droit qu'on avoit déjà violé tant de fois; ce ne fut pas assez de lui donner dans *Verdun* des Commissaires dont il étoit des